LA LIBERTÉ

50¢

Volume 73 No 27 Saint-Boniface, du 10 octobre au 16 octobre 1986





L'école du Précieux-Sang fidèle à sa devise

40 ans sans sombrer!

La coopération

Un outil à affiler tout le temps

La semaine de la coopération, du 12 au 18 octobre, est un événement parce que le Manitoba français compte 35 000 coopérateurs, dont 31 000 sociétaires répartis dans 23 caisses populaires.

Pour la cinquième année consécutive, **La Liberté** propose une section spéciale à ses lectrices et lecteurs, sans doute majoritairement bénéficiaires du mouvement coopératif.

«La coopération, un instrument de développement» est le thème retenu à nouveau cette année par le Conseil canadien de la coopération»

Pour le mouvement des caisses, qui prépare activement son 50e anniversaire, le thème tombe particulièrement bien. En effet, les caisses ont été au centre du développement de bien des villages. Cela ressort clairement des recherches que conduit **Maurice Gauthier** en vue de la publication d'un livre l'année prochaine.«La caisse est menée par les gens de la place. La banque par des gens à Montréal ou ailleurs», souligne-t-il.

Pourtant, il reste toujours un *«mais»* dans l'histoire de la coopération. Car la coopération, de par sa nature même, exige un engagement constant de ses promoteurs et de ses membres. Parce que la coopération, ce n'est pas la manière habituelle d'envisager les rapports des gens dans la société. **La coopération, c'est un modèle économique qui exige la participation active des membres pour réussir parfaitement.**

Section spéciale: p. 8 à p. 13

C'est pourquoi les responsables du mouvement coopératif mettent toujours l'accent sur la nécessité d'assurer une éducation des membres. L'ancien président du Conseil canadien de la coopération, Henri-Paul Trudel, faisait remarquer que sur les 5 millions de membres au Canada, «pas deux pour cent sont conscients de la philosophie».

Ce qui n'empêche pas son successeur, Paul Dolan, d'affirmer: «Dans un monde en pleine transformation, la coopération demeure une formule d'avenir. Les valeurs humaines qu'elle véhicule répondent à des aspirations de plus en plus présentes dans notre société: le respect mutuel, la solidarité, la maîtrise de sa destinée».

Maîtrise de sa destinée. C'est bien là que se trouve aujourd'hui pour les francophones la raison d'être des 23 caisses populaires. 180 millions d'actif, cela donne un certain levier financier.

Après la tempête du début des 80, les caisses ont relevé le défi au point que le patron du Fonds de sécurité, **Gérald Labossière**, affirme que «le potentiel des caisses est supérieur à ce qu'on avait imaginé».

En d'autres mots, les caisses répondent plus que jamais aux besoins de leurs membres. Puisque, qu'on le veuille ou non, ce commentaire du directeur général de la Fédération des caisses, **Maurice Therrien**, restera toujours valable: «Coopérateurs ou pas coopérateurs, les gens regardent souvent à ce que cela veut dire du point de vue financier. S'ils en bénéficient ou non».

Aujourd'hui, les avantages des caisses semblent à nouveau plus évidents pour leurs membres.

Bernard BOCQUEL



Photo: Hubert PANTEL

Du homard à Saint-Boniface...

Plus de 450 personnes ont payé 50$ pour bénéficier du droit de manger autant de homards qu'elles le souhaitaient, à l'occasion du Gala du Cercle Molière le 3 octobre. Les détails financiers de ce dîner bénéfice traditionnel ne sont pas encore disponibles.

Le Gala est réputé pour attirer des personnalités. L'édition 86 n'a pas fait exception. Le député fédéral de Saint-Boniface, Léo Duguay, passe les homards; tandis que le député provincial de Saint-Boniface, Laurent Desjardins, propose la salade césar.



... de la dinde à Sainte-Agathe

Une poignée des organisateurs du souper paroissial de Ste-Agathe. Les amateurs de bonne cuisine ont encore la possibilité de se régaler. ***Voir le Calendrier provincial en page 19.***

Le 22 octobre est déjà passé

Aux élections de 83, des citoyens se sont organisés pour attaquer le soi-disant généreux plan de pension que les conseillers de Winnipeg s'étaient octroyés. Cette fois-ci, les politiciens à temps partiel ne se sont pas fait avoir. Tout ce qui pourrait être même vaguement controversé devra attendre après le 22 octobre.

«C'est évident, il n'y a pas de gros débats. Il n'y a absolument



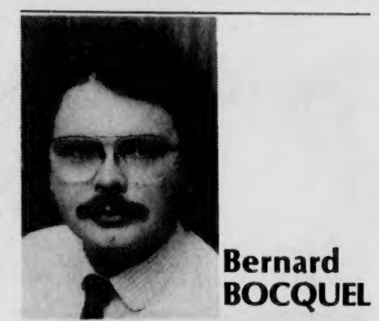
Guy Savoie. Le conseiller du quartier Taché maintient qu'il «est difficile de transférer une philosophie de parti au niveau municipal. Ça prend pas une philosophie politique pour réparer les rues et ramasser les vidanges».

rien qui se passe», commente Guy Savoie, conseiller du quartier Taché depuis la partielle de juin 1979. Le président du puissant Comité exécutif regarde la campagne électorale avec d'autant plus de détachement qu'il a déjà été déclaré élu. Sur les 29 conseillers de la capitale, 5 n'ont pas eu besoin de faire imprimer des dépliants.

Quand on lui demande d'expliquer cette désaffection pour la politique municipale, Guy Savoie souligne d'abord que c'est la première fois qu'il est élu sans concurrence. Puis le Saint-Bonifacien ajoute qu'il y a «deux raisons: soit les gens sont apathiques, soit ils sont satisfaits.»

Pour sa part, il a plutôt tendance à pencher pour la satisfaction. «La communauté, généralement, reconnaît que j'occupe une position-clé. Et j'ai fait beaucoup de travail pour le quartier.» Guy Savoie cite la rénovation des piscines, des rues, le Rendez-Vous du Festival du Voyageur, l'aréna Notre-Dame, le boulevard Provencher, le départ d'industries. «On a fait déménager les industries. Il ne me reste vraiment qu'une chose à accomplir: le déménagement de Modern Dairies.»

«Ce qui est vraiment important pour la communauté, c'est qu'il y a un commencement de déménagement. *(D'ici environ 2 ans, la Modern devra quitter sa propriété entre la Taché et la*



Bernard BOCQUEL

À LA DEUX

Rouge). C'est une grosse plume dans le chapeau. Le résidant n'est pas toujours conscient du travail continu qui se fait dans les coulisses.»

Maintenant, que les gens soient satisfaits de son travail ou non, Guy Savoie estime que «pour le processus démocratique, il devrait y avoir de l'opposition, pour que les gens puissent choisir. À long terme, il ne faut pas que ça arrive trop souvent, car ça affaiblirait notre système démocratique.»

Ceci dit, le conseiller du quartier Taché pense déjà résolument aux trois prochaines années, probablement ses dernières en politique municipale. «J'ai accompli pas mal tout le mandat que je m'étais fixé. Après plus de 10 ans, on ne peut pas juste continuer pour continuer. Alors en 1989, sauf si quelque chose de très important arrive, je me retirerai».

Bien qu'il serait difficile de prédire quel dossier brûlant pourrait garder Guy Savoie à l'Hôtel de ville, il n'a aucun mal à cerner les dossiers chauds qui feront surface dans les prochains mois.

- «Une des grosses choses sera l'évaluation des travailleurs de la ville. Et avec ça le droit de congédier. Les syndicats vont s'en mêler.»
- «Il faut aussi des gros changements au niveau des pompiers. Le système ne répond plus aux besoins. On a besoin de se déplacer plus vite, avec des camions plus petits.»

Ce qui va arriver après les élections

- «Le 1er janvier 87, le nouveau rôle d'évaluation foncière devra être mis en place. Je ne prévois pas de problèmes. Mais des gens dans certains coins vont devoir payer plus de taxes, même si en général les taxes ne seront pas plus hautes».
- «Les négociations entre la ville et la province vont amener de grosses discussions. Parce que la province remet un octroi à la ville, la province veut dicter certaines priorités qui ne sont pas forcément celles du conseil de ville.»

Autre dossier qui risque de faire du bruit: des changements possibles à la loi qui régit Winnipeg. Guy Savoie «trouve difficile qu'une province, tous les cinq ans, veuille refondre l'acte qui gouverne la ville. Qu'on règle l'affaire une fois pour toutes.»

Depuis 2 ans, ce Saint-Bonifacien est président du Comité exécutif, qui établit l'ordre du jour du conseil de ville. Une position de pouvoir qui fait de lui le lien entre les fonctionnaires de la ville et les politiciens. Une position qu'il occupera vraisemblablement encore l'an prochain, puisque ses collègues «sont très satisfaits du travail que je fais».

Le président du Comité exécutif est très bien placé pour affirmer «qu'une des grandes faiblesses du système, c'est qu'on surcharge le conseil municipal avec les affaires locales des autres. Si on ne s'attardait pas à tout mettre dans le système, les conseillers pourraient consacrer plus de temps aux grandes questions.»

Pour Guy Savoie, des grandes questions, c'est le développement du centre-ville, l'amélioration du réseau routier et l'établissement de centres récréatifs dans la banlieue. Et si on «ne pourrait pas dire» que les conseillers sont animés d'une «vision» pour la capitale, il estime qu'il existe une volonté «de ne pas laisser détériorer notre centre-ville. Parce que sinon, les résidants de la banlieue vont se retrouver à payer des taxes foncières substantiellement plus importantes». Une situation improbable, du fait que Winnipeg «s'est occupé du problème à temps.»

Roger et Ida St-Vincent

célèbrent leur

20e anniversaire de mariage

le 15 octobre



La beauté de cette journée est démontrée dans nos pensées!
Félicitations en cette occasion unique.
Paix, santé, bonheur
Avec amour,
Angèle, Daniel, Lynne

Que M. Lécuyer vienne faire un tour en campagne

M. le rédacteur,

C'est au sujet de ces gros méchants fermiers, qui selon M. Lécuyer et d'autres bonnes gens, font brûler le chaume de leurs champs causant danger, pollution et même dommage à leur propre terrain, que je vous écris.

Premièrement, nous ne brûlons pas le chaume, ou du moins nous en brûlons le moins possible, en profitant de la nuit pour faire cet ouvrage. L'humidité est alors élevée et nous sommes en mesure de contrôler le feu. C'est l'excès de paille que nous sommes obligés de brûler.

Je prie M. Lécuyer de bien vouloir me croire lorsque je dis que nous sommes conscients de la valeur que peut avoir la paille (chaume), ou tout autre matériel du genre, lorsque réincorporée dans le sol, mais il y a tout de même des limites à tout, n'est-ce pas?

Pourquoi y a-t-il ainsi un excès de paille? Mon interprétation est celle-ci: Étant donné que notre marge de profit est extrêmement mince, s'il y en a, il nous faut augmenter l'étendue de terre cultivée afin d'obtenir plus de volume. Nous n'avons aucun contrôle sur les prix de nos produits, ni sur la température. Les saisons sont courtes et il faut «y donner ça», même si ce n'est pas assez sec souvent car nous en avons grand à couvrir! La paille, à ce moment-là, ne se brise presque pas en battant et devient un réel problème.

LETTRE

Contrairement à ce qu'atteste M. Lécuyer: «que, ne connaissant pas mieux, nous endommageons notre terrain», et bien nous prenons justement beaucoup de précautions pour conserver le chaume en éliminant l'excès de paille seulement. Nous conservons ainsi amplement de chaume, et toujours un peu de paille entre les rangs, pour assurer un retour raisonnable de fibre dans le sol de façon à empêcher l'érosion par l'eau et le vent, de même que pour retenir la neige sur le terrain l'hiver pour conserver l'humidité.

Une autre méthode d'augmenter notre «volume» est de se servir d'engrais chimiques. Alors, là encore, plus de grain oui, mais aussi plus de paille.

J'aimerais inviter M. Lécuyer à venir voir sur les lieux au lieu de faire de la politique au détriment ou sur le dos des fermiers. J'estime que nous avons assez de problèmes, depuis quelques années surtout, sans qu'il vienne nous en planter davantage par des législations!

Quant à vous lecteurs de la ville qui n'êtes pas tout à fait au courant de ce qui se passe en compagne, et bien c'est pardonnable, mais un député qui veut intervenir sans même connaître la différence entre du chaume et de la paille... eh bien là!

Ça fait quarante ans que je suis sur la ferme à mon propre compte et croyez-moi, je sais de quoi je parle. Être fermier, c'est un style de vie, une profession, un métier quoi. Mais si c'est un très beau style de vie c'en est aussi un qui devient de plus en plus impossible financièrement. Je n'en dirai pas plus long à ce sujet.

Félicitations à La Liberté, merci aux lecteurs qui me liront et quant à vous, M. Lécuyer, venez donc faire un petit tour en campagne de temps en temps, surtout avant de tenter de régler nos problèmes. O.K.?

Respectueusement,

Henri Desharnais
Saint-Pierre-Jolys
le 28 septembre 1986

LA LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le vendredi par la Société Presse-Ouest Limitée

Le journal de l'année de

APF Association de la presse francophone hors Québec

Directeur et Rédacteur en chef: Bernard BOCQUEL
Journaliste: Lucien CHAPUT, Daniel TOUGAS
Journaliste coopérant: Stéphane JARRE
Administratrice: Gisèle GOBEIL
Publicitaire: Andrée GILBERT
Typographe: Jocelyne LAXSON
Graphistes: David McNAIR, Denis ST. JEAN, René LANTHIER
Secrétaire relationniste: Jacqueline CHAPUT
Développement des photos: Hubert PANTEL

Heures du bureau: 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi.

Toute correspondance doit être adressée à **La LIBERTÉ**, Case postale 190, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4. Les lettres à la rédaction seront publiées à la demande du signataire. Les bureaux sont situés au 383, boulevard Provencher. Téléphone: (204) **237-4823.**

Nos annonceurs ont 5 jours pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel coûte 21,00$ au Manitoba, 25$ partout ailleurs au Canada et 30$ à l'étranger.

La LIBERTÉ est imprimée sur les presses de Derksen Printers.

Enregistré comme courrier de deuxième classe: No 0477

CAYOUCHE



GALORÉ GALORÉ HALÉLOUIAH

Les langues officielles noyées dans le discours du Trône

Le chien de garde aboie et voudrait pouvoir mordre

Le Commissaire aux langues officielles n'est pas content de la manière dont le gouvernement fédéral a parlé du bilinguisme dans son discours du Trône.

D'Iberville Fortier est un diplomate de carrière qui s'est toujours fait un devoir d'utiliser des mots choisis. Mais voilà six mois, il s'est demandé à haute voix si le gouvernement conservateur était capable de marcher et de mâcher de la gomme en même temps. Une remarque qui avait souverainement déplu à Brian Mulroney.



D'Iberville Fortier, le Commissaire aux langues officielles. Une patience usée jusqu'à la corde.

3 aspects

Le discours du Trône *(le 1er octobre)* comportait la mention sur la politique en matière de langue officielle: «Le bilinguisme officiel est un élément essentiel de notre identité nationale. 17 ans après son adoption, la Loi sur les langues officielles a besoin d'être révisée. Des mesures législatives vous seront donc proposées pendant la session, en vue notamment de la rendre conforme aux dispositions de la Charte canadienne des droits.»

Pour le chien de garde de la Loi sur les langues officielles, ce passage est un peu court. «Le texte est malheureusement trop limité dans sa portée et ne reflète pas l'intention maintes fois répétée du gouvernement de 'prendre en main' le programme, tel qu'il avait été annoncé dans le discours du Trône de novembre 1984.»

Trois aspects du premier discours brillent par leur absence, aux yeux de D'Iberville Fortier:

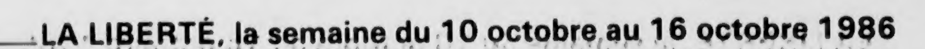
- l'objectif de faire respecter l'égalité juridique des deux langues officielles et de le consacrer «dans les faits»;
- la nécessité d'une collaboration entre les «deux ordres de gouvernement pour appuyer les minorités de langue officielle»; et
- «la nécessité de réaliser des progrès constants... dans le domaine crucial de notre vie nationale»

Il ne reste plus au Commissaire aux langues officielles qu'à espérer pouvoir «lire entre les lignes ces mêmes intentions, puisque nous savons que les préparatifs sont déjà bien avancés». Un espoir nuancé toutefois.

«Si l'on met en parallèle cette déclaration et la faiblesse des initiatives fédérales en vue d'équilibrer le statut du français et de l'anglais au sein de l'administration, on est en droit de se demander quelles mesures pratiques le gouvernement compte prendre et quand, pour faire du programme un instrument effectif de la réconciliation nationale».

Conclusion, mille fois rabâchée, de D'Iberville Fortier: «Nous ne pouvons plus attendre. Il faut remettre le programme en marche. Suite aux nombreuses promesses antérieures du gouvernement, j'espère bien pouvoir prendre connaissance d'un menu plus copieux d'ici la fin de l'année». Le maître d'hôtel, le Secrétaire d'État David Crombie, est censé présenter le nouveau menu vers Noël.

Bernard BOCQUEL



PRATIQUE

Les bulbes printaniers: 5 étapes à suivre

Le printemps, ça s'organise maintenant. En matière de bulbes printaniers, s'entend!

Les bulbes à floraison printanière donnent à un jardin un aspect animé et agréable à voir. Les crocus, muscaris, narcisses et tulipes accueillant le printemps avec style.

Plusieurs de ces bulbes sont vivaces, c'est-à-dire qu'ils se multiplient et fleurissent année après année.

Quand planter. Tous les bulbes à floraison printanière doivent être plantés en automne. L'idéal, c'est de les planter lorsque la température du sol est inférieure à 16° C *(60°F)*. Ceci survient généralement entre la mi-septembre et la mi-octobre.

Séquence de floraison. Avec un peu de planification préliminaire, vous pouvez choisir des bulbes qui fleuriront successivement depuis la fin de l'hiver et durant le mois de mai.

Le moment de floraison peut être affecté par les conditions climatiques et le site de plantation. Ainsi, par exemple, les bulbes plantés dans un endroit faisant face au sud fleuriront plus tôt que ceux faisant face au nord.

Où planter. D'une façon générale, les bulbes à fleurs préfèrent la mi-ombre. Évitez de les planter aux endroits exposés au soleil du midi.

Vous pouvez les planter selon un aménagement classique: dans des bordures et plates-bandes symétriques. On vous pouvez les planter selon un aménagement naturel: en touffes.

Comment planter. Choisissez des bulbes de haute qualité, bien fermes. Des petites entailles et une tunique plus ou moins détachée n'affecteront pas la qualité des fleurs.

Un drainage efficace est essentiel. Bêchez et ameublissez le sol à une profondeur de 25 cm *(10 pouces)*. Si le sol est lourd *(argileux)* incorporez de la matière organique sous forme de tourbe horticole ou de fumier, d'une quantité équivalente à 50 pour cent du volume de sol bêché.

Plantez les tulipes, narcisses, et autres gros bulbes à une profondeur de 20 cm *(8 pouces)* mesurée à partir de la surface du sol jusqu'à la base du bulbe. Que ces bulbes soient plantés dans les plates-bandes ou distribués en touffes libres, espacez-les de 15 cm *(6 pouces)* dans tous les sens.

Les crocus, muscaris et autres petits bulbes sont plantés à une profondeur de 13 cm *(5 pouces)* et espacés de 7 cm *(3 pouces)* dans tous les sens.

Après la plantation. Lorsque les bulbes sont bien installés, recouvrez-les avec la moitié du sol de l'excavation, puis arrosez généreusement. Ajoutez ce qui reste de terre jusqu'à ce que l'excavation soit remplie au niveau du sol.

Recouvrez ensuite la superficie de plantation d'une couche de 7 cm de paillis organique. Maintenez le sol humide, surtout au cours des périodes de sécheresse.

Lucien CHAPUT

LE FEUILLETON

467, rue Jeanne D'Arc

Patrick CHABAULT

Livre deux

Marius

Résumé du premier livre, Léonie. Marie-Louise (née Pelletier) et Charles-Eugène Langlois ont deux filles: Thérèse, la cadette, et Léonie, l'aînée. Charles-Eugène, disparu corps et âme durant les années 30, a laissé derrière lui une réputation d'aventurier et une ancienne maison située au 467, rue Jeanne d'Arc.

Marie-Louise, la «veuve» de Charles-Eugène, habite cette maison avec Thérèse, sa fille célibataire, et un gros chat noir. Voilà qu'en août 1985, deux événements viennent bouleverser le train-train quotidien des Langlois. Louis Lambert, l'époux de Léonie, meurt accidentellement. Quelques mois avant ce triste accident, Louis Lambert avait fait allusion à un secret de famille, un secret qui ferait la fortune de Léonie et de lui-même.

Bien que Louis Lambert ait emmené les détails du secret avec lui dans sa tombe, Léonie, Thérèse et Marie-Louise, soupçonnent que Marius Belcourt, un vieux garçon résidant à Aneroid en Saskatchewan, possède la clé du mystère.

Il se levait toujours à 6h20. Pourquoi? C'est une question qu'il se posait régulièrement. Il avait conduit un autobus scolaire pendant six ans pour la division de Shawnavon et n'avait jamais changé l'heure du réveil depuis. Voilà. C'était sa réponse.

Le vieux Marius se levait à 6h20 durant les 50 pour ramasser les Cyrenne, les Pord, les Legault, les Shaddick... et pour les amener au Public School de Ponteix. Quelle vie!

Un petit café avec de la crème en masse, les nouvelles avec Marcel Moor de Gravelbourg et c'était le temps de sortit réchauffer sa *tin can*, comme les jeunes appelaient le vieux bus scolaire.

Ça lui prenait deux heures et demie. Et il arrivait toujours à l'heure. Même en janvier. Une fois à Ponteix, c'était un *toast and jam* chez Jan's Café: l'occasion par excellence pour politicailler avec le maire.

Combien de fois, entre 1953 et 59, Marius avait-il parlé de l'état des rues aux politiciens de la scène municipale? Les histoires de patinoires, de piscines et de terrains de golf lui semblaient bien secondaires à côté des rues.

«Je te dis, une piscine tu t'en sers seulement l'été, une patinoire, l'hiver. Mais des rues pavées, tout le temps. Tout le monde est tanné des *pot-holes* et on serait les premiers autour de Swift Current à avoir une grand-rue pavée.»

Le maire riait souvent au déjeuner avec ce vieux Marius que tout le monde connaissait si mal. On savait qu'il chauffait un autobus, qu'il était borné sur de meilleurs chemins, mais pas plus.

Après tout, personne ne connaissait le Marius qui avait été publié en France. Personne aurait pu imaginer un Marius ayant côtoyé pendant quelque temps les grosses légumes du cercle littéraire parisien!

On n'avait jamais rencontré ce Marius-là. Ni celui qui était l'incontestable grand ami de Charles-Eugène Langlois, le père de Léonie et Thérèse.

On voyait toujours un Marius *bus-driver* qui jacassait dans le restaurant les matins. Un grand sympathique, un peu naïf sur les bords, on aurait dit.

Pourtant, un matin, un oeil observateur aurait bien vu que le vieux Marius n'était pas vraiment dans son assiette.

Voyez-vous, ce grand ami de la famille Langlois n'avait pas toujours fait preuve de franchise. En ce qui concernait la disparition de Charles-Eugène plus précisément.

Évidemment, il faut bien comprendre l'affaire: ces deux hommes étaient venus ensemble dans le sud de la Saskatchewan à un très jeune âge. Dieu sait le nombre de bouteilles de *moonshine* qu'ils avaient trainées entre Moose Jaw et Aneroid durant ces années!

Charles-Eugène était retourné au Manitoba deux ans plus tard. Depuis, Marius recevait inopinément une lettre, une carte postale, une bouteille de... Décidément, ces deux hommes n'allaient jamais s'oublier.

Un paquet arrive à Aneroid adressé à Marius. Inutile de dire que le vieux Frenchie du village avait vite reconnu l'écriture: Charles-Eugène était probablement vivant.

(À suivre...)

Précieux-Sang: les défis des origines

l'événement

Quarante ans après la fondation de l'école Précieux-Sang, sa première directrice, Sr Alphéda Provencher, Soeur du Sauveur, se souvient des débuts modestes et difficiles de l'école paroissiale située dans la division Norwood.

«La paroisse a été officiellement inaugurée lors de la messe de minuit à la Noël 1945. Deux semaines plus tard, le 8 janvier 1946, l'école ouvrait ses portes et ses trois classes de la 1ère à la 8e année,» raconte Sr Provencher.

En tout 80 élèves, venant de 9 écoles différentes, se retrouvaient pour la première fois réunis dans cette «chapelle école». «Réunis» n'est pas qu'une image parce que les trois classes «étaient regroupées dans la même salle, à peine séparées par des portes coulissantes en accordéon».

«Nous n'avions pas vraiment de bureaux scolaires, mais des tables doubles dont les pattes pouvaient se replier. Ainsi, chaque matin, le concierge débarrassait les tables pour la messe. Ma classe était proche du sanctuaire. Je faisais très attention de ne rien laisser au tableau pour que les paroissiens ne se laissent pas distraire pendant la messe!»



Sr Alphéda Provencher: «Le vendredi soir, les garçons aidaient le concierge à préparer la chapelle pour le dimanche, et le lundi matin, ils revenaient remettre tout en place pour les cours».

Mais les problèmes matériels n'étaient pas les seuls à affecter l'école paroissiale de langue et de culture françaises. L'enseignement aussi n'était pas très aisé.

«En 8e année, j'avais encore un élève qui en était au syllabaire,» indique la religieuse qui avait enseigné à Saint-Léon et à Notre-Dame-de-Lourdes jusque-là. «Étant une école privée, on pouvait apprendre le français, à condition de donner à nos élèves tous les cours du programme anglais des écoles publiques. C'était vraiment très lourd. Et même un peu décourageant pour les élèves de voir à quel point ils se débrouillaient mal en français», estime l'une des trois premières enseignantes du Précieux-Sang.

«Des gens qui sont aujourd'hui aux commandes de la francophonie manitobaine ne parlaient que l'anglais quand nous les avons accueillis», indique Sr Alphéda Provencher pour donner une idée de l'ampleur de la tâche réservée aux Chanoinesses des Cinq plaies du Sauveur.

«Mais nous avions un idéal, continue Sr Alphéda Provencher dont la congrégation a «sacrifié» 200 000$ entre 46 et 64 pour que l'école Précieux-Sang ne sombre pas. «Nous voulions unifier ces élèves si disparates et leur transmettre l'amour et la fierté de leur langue et de leur religion catholique.»

Outre du «bel esprit d'entraide des élèves», la secrétaire générale actuelle de la communauté, se souvient de «la joie des élèves lorsqu'ils ont remporté le concours «nos élèves au micro» organisé par CKSB. Ils étaient heureux. On a fêté ça chez le docteur Trudel».

Le succès et «l'attachement des parents, qui ne reculaient devant aucun sacrifice, à leur langue et à leur culture» imposèrent rapidement l'agrandissement de l'école Précieux-Sang. Quatre classes attenantes à la chapelle-école sont ainsi construites en 1947 grâce à la générosité des paroissiens puisque l'école ne recevait pas d'argent public. Grâce aussi à l'esprit d'initiative des élèves qui organisaient des parties de cartes.

«Miracle d'amour et de foi, l'école Précieux-Sang a dès le début montré qu'elle était fidèle à sa devise: 'Fluctuat nec mergitur' *(il est battu par les flots mais ne sombre pas)*» conclut Soeur Alphéda Provencher.

Le 40e de l'école du Précieux-Sang

Un reportage signé Stéphane JARRE

Le moteur de l'enseignement du français

«L'histoire de l'école Précieux-Sang ne doit pas être tue», affirme Aurèle Lemoine, premier curé résidant de la paroisse et un des principaux artisans du développement de l'établissement scolaire de la rue Kenny.

Le Père Lemoine plante d'emblée le décor: «Installée dans un district anglais, protestant et franc-maçon, l'école Précieux-Sang répondait à un besoin: l'apprentissage du français et de la religion catholique».

Débrouillardise

Cependant, elle a dû conquérir de haute lutte son droit à l'existence: pour enseigner le français, les professeurs faisaient venir les élèves avant l'ouverture des classes et devaient se cacher comme «Sr Chaput à l'entrée de l'église ou dans la cuisine au sous-sol de l'école».

Alors que les parents d'élèves de l'école Précieux-Sang payaient comme tout le monde les taxes scolaires, aucun argent public n'est jamais venu les aider à financer leur école, jusqu'à ce qu'ils s'organisent. Les salaires de misère qu'ont acceptés les enseignants, notamment les Soeurs du Sauveur, la débrouillardise des chevaliers de Colomb pour collecter des fonds, la création du club Saint-Vincent par le conseil Goulet qui pouvait ainsi organiser des bingos, la générosité des paroissiens ont permis à l'école de survivre financièrement.

En noyautant progressivement la commission scolaire de Norwood, c'est-à-dire en faisant élire des commissaires catholiques plutôt que protestants, les chefs de file du Précieux-Sang on pu progressivement déjouer l'hostilité de la commission scolaire.

«Mon rêve, début 52, c'était de voir dans ce marais une belle grosse école allant de la maternelle à la 12e», raconte le Père Lemoine. «Ça a pris douze années de travail en sous-main...» Jusqu'à ce 30 octobre 64 où l'école paroissiale a fermé ses portes pour les rouvrir deux jours plus tard, le 2 novembre, à 9h00 du matin, avec le statut «d'école publique de langue et de culture françaises».

En guise de bilan, le Père Lemoine cerne l'impact de l'école Précieux-Sang: «Sa réussite a déclenché le mouvement d'enseignement du français dans la province, même l'immersion,» affirme-t-il. Il cite aussi en exemple l'action conduite par les parents du Précieux-Sang pour obtenir l'exemption de taxes locales sur l'école dont ont finalement bénéficié toutes les écoles privées de la province.

Développement du quartier

Enfin, l'école Précieux-Sang a très certainement contribué au développement de la paroisse et de tout le quartier, car «les gens qui déménageaient de la campagne s'installaient ici parce qu'ils y trouvaient une école paroissiale capable d'enseigner à leurs enfants le français et la religion.

À VOTRE SERVICE

AVOCATS-NOTAIRES

Deniset Fréchette Lewis

Avocats-notaires
Pierre J. Deniset B.A., LL.B
Antoine G. Fréchette B.A. CERT. ED., LL.B.
Carla R. Lewis B.A., LL.B.
674, rue Langevin
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 2W4
TÉL.: 233-0614



Hogue Kushnier et Sharp

Avocats et notaires

Alain J. Hogue, B.A., LL.B
Randie N. Kushnier, B.A., LL.B
Carol W. Sharp, LL.B (Hons.)
Hadley J. Eyrikson, B.A., LL.B
Susan D. Baragar, B.A., LL.B
Place Provencher
194, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G3
Tél.: (204) 237-1231

MARCOUX, BÉTOURNAY LABOSSIÈRE
AVOCATS ET NOTAIRES
L.G. MARCOUX, C.R.
R.L. BÉTOURNAY
D. LABOSSIÈRE
R.R. LAFRENIÈRE
R.H. McCULLOCH
M.T. O'NEILL
Succursales à votre Caisse populaire:
St-Claude (jeudi)
St-Jean-Baptiste (mercredi)
St-Malo (mardi)
St-Pierre (vendredi)
St-Adolphe (mercredi)
Manitou (mardi)
Ste-Anne-des-Chênes (jeudi)
200-170, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0T4 (204) 233-8901

LAURENT-J. ROY C.R.
Avocat et notaire
MONK, GOODWIN
800 RUPERTSLAND SQUARE
444, AV. ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
TÉLÉPHONE: (204) 956-1060

Austin M. Algée
Avocat-notaire
Wilder, Wilder & Langtry
1500, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X3
Tél.: (204)947-1456
"Fier d'offrir les services dans votre langue".

François Avanthay
LLB.
Avocat et Notaire
25-185, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-5029

TEFFAINE TEILLET & BENNETT
AVOCATS ET NOTAIRES
R.E. TEFFAINE C.R.
L.V. TEILLET
M.J. BENNETT
Bureau
201-185, Provencher
Saint-Boniface
Téléphone: 233-4359

ASSUREURS

Assurances
Aurèle Désaulniers Ltée
390, boul. Provencher.
Tél.: 233-4051
Pour tout service d'assurances
Feu - Vie - Maladie
Assurance voyage - Ferme - Grêle
CLS AUTOPAC

MÉTIERS

LES CLÉS BLEUES
«Secretarial services»
Dactylographie, traduction, et traitement de textes.
Téléphonez 237-9327 (bureau) ou 233-1775 en soirée et fin de semaine.

C.F. Freynet Distributeurs
Ste-Anne (Manitoba)
Produits Freynet
sirop & sucre d'érable
maple spread & caramel
produits du Québec **422-5525**

COMPTABLES AGRÉÉS

FOREST GUÉNETTE CHAPUT
Comptables agréés
262, rue Marion
Winnipeg (Manitoba)
Tél.: 233-8593
Bureaux à travers le Canada, Ward Mallette
Représentants internationaux, Binder Dijker Otte & Co.

Coopers & Lybrand comptables agréés
Associés
Raymond A. Cadieux, c.a.
André G. Couture, c.a
Adjoint aux associés
Donald H. Smith, c.a.
2300, édifice Richardson
1, place Lombard
Winnipeg (Manitoba)
R3B 0X6
(204) 956-0550

H.A. MAGNE
Comptable agréé
Henri Magne, B. Comm. C.A.
205-185, boul. Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
233-8520

OPTOMÉTRISTES

DR R.J. STANNERS
Optométriste, examen de la vue
139, boulevard Provencher
au rez-de-chaussée
Téléphone: 233-3889

Dr Denis R. Champagne
Optométriste
212, avenue Regent ouest
Sur rendez-vous seulement
Téléphone: 224-2254

Dr R.J. Lecker
Dr M.N. Lecker
Optométristes
Examen de la vue
2e étage, édifice 264, av Portage
Téléphone: 943-6628

DR E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
208 Avenue Building
265, avenue Portage
Winnipeg Tél.: 942-2496
Examen de la vue et lunettes ajustées

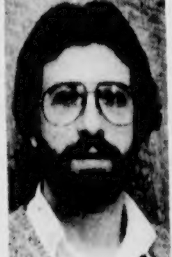
Dr Keith Mondésir
Optométriste
- **Examen de la vue**
- **Lunettes ajustées**
- **Verres de contact**

1549, chemin Sainte-Marie
Saint-Vital
Pour un rendez-vous composez le 255-2459

La Liberté à votre service



La Liberté, c'est la façon efficace de rejoindre et d'élargir votre clientèle francophone!
Pour des recommandations précises, appelez-moi au 237-4823
Andrée Gilbert



Pour tous vos besoins...
- annonces
- dépliants
- rapports
- logo
- affiches

à votre service au 237-4823
David McNair

Comptables en management accrédités

Robert & Company ACCOUNTANTS
Comptables **712, ch. St-Mary's**
Tél.: 237-6053
- *Comptabilité de petites entreprises et de corporation*
- *Impôts sur les revenus*
- *Service de paie*
- *Tenue des livres*
- *Premières consultation gratuite*

Terry Robert, C.M.A.

TRADUCTEURS AGRÉÉS



Traduction - adaptation - rédaction
francisation - conseil
153, avenue Lombard
bureau 214A
Winnipeg (Manitoba) R3B 0T4
Téléphone: (204) 947-1593

Serge Turmel
membre de l'ATIM
anglais-français
Tél.: 475-5695 (après 16h30)
505, rue Hay
Winnipeg (Manitoba)
R3L 2L5



Traducteurs agréés
232, La Vérendrye
Winnipeg, MB
R2H 0B7
233-8710

GARAGISTES

BOISVERT TRANSMISSION
Robert & Norbert Touchette
propriétaires
service en français
Nous nous spécialisons en transmissions automatiques domestiques et importées
1601, chemin Niakwa
Winnipeg (Manitoba)
R2J 3T3
Téléphone: (204) 255-2769

MÉTIERS

VOYAGEUR AUTO LEASING & RENTAL
Location de voitures
... à la journée, à la semaine, au mois, à l'année...
366, rue Marion
Saint-Boniface (Manitoba)
Tél.: 233-7018
Division de DeGagné Motors (1967) Ltée

St-Anthony's Books & Church Supplies
283, avenue Taché
St-Boniface (Manitoba)
R2H 2A1
233-4480
Cadeaux pour toutes les occasions religieuses



LAFRENIÈRE SHEET METAL LTD.
Chauffage, Ventilation
Climatisation de l'air
401, rue Youville, Saint-Boniface
Téléphone: 233-7946

SERVICE COMPLET DE DÉMÉNAGEMENT



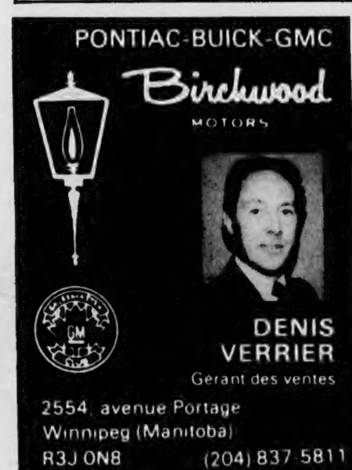
256-5869 256-2564
Personnel tout à fait expérimenté

GUERTIN IMPLEMENTS (1968) LTD
REPRÉSENTANT JOHN DEERE
VENTES ET SERVICE
"NOTHING runs like a Deere"
JOHN DEERE

Lot 149	Tél.:
Chemin du Périmètre	255-0260
C.P. 58	Michael
Saint-Vital (MB)	Guertin

Pelland Catering
Traiteurs: mariages, diners, réceptions et banquets
161, boul. Provencher,
Saint-Boniface (Manitoba)
TÉLÉPHONE: 237-3319

PONTIAC-BUICK-GMC



DENIS VERRIER
Gérant des ventes
2554, avenue Portage
Winnipeg (Manitoba)
R3J 0N8 (204) 837-5811

Mint Auto Body
situé près de la Monnaie royale
1595, chemin Niakwa
Tél.: 256-4349
Réparations Autopac et privées
Propriétaire: Roland Boisvert
Gérant de service: Ken Labossière
Venez nous voir!

Les commissaires peuvent déjà noter

DOSSIER

Indépendemment des élu(e)s du 22 octobre, les commissions scolaires devront continuer à relever le vieux défi: offrir la meilleure éducation possible en fonction des contraintes budgétaires.

Bien entendu, chaque division scolaire tente de répondre à ce défi en tenant compte de sa situation particulière. André Brin a demandé à des commissaires d'écoles comment ils envisagent les trois prochaines années chez eux.

En ville

Lorsque les commissaires élus se remettront à l'ouvrage, ils auront à envisager de nombreux dossiers nouveaux. En ville, il semble que les nouveaux quartiers occuperont beaucoup les commissions.

À **Saint-Boniface**, les commissaires se doivent de considérer le développement de Island Lakes lorsqu'ils formuleront leurs politiques. **Joyce Patterson**, la présidente de la commission de Saint-Boniface, est d'accord. «On doit donner une certaine considération à ce nouveau quartier. C'est essentiel que les besoins éducationnels de Island Lakes soient établis le plus tôt possible.»

Jean-Marie Deniset, un commissaire dans la division de Saint-Vital, reconnaît un peu la même histoire dans sa division. «La communauté de Saint-Vital champignonne. Il faudra tout absorber ça. Dès le prochain mandat, il y aura beaucoup d'ouvrage à faire dans ce domaine-là pour pouvoir satisfaire la demande.»

«C'est toujours une question de planifier. Dans certains cas, c'est très difficile. Il faut juste regarder nos prédictions sur le nombre d'étudiants en immersion. On a sous-estimé la popularité du programme.»

Dans la division de **Norwood**, l'incendie à Nelson MacIntyre Collegiate a déterminé une des directions que devront prendre les prochains commissaires.

ÉLECTIONS SCOLAIRES

Pat Martin, un commissaire pendant le dernier mandat, peut entrevoir certaines questions que devront se poser les commissaires. «Comment est-ce qu'on va redistribuer les étudiants? Déjà, on a eu la possibilité d'envoyer les étudiants à St-James. Mais le coût des autobus aurait monté à 200 000$. Nous n'avons pas les moyens de défrayer des dépenses comme celles-là. La prochaine commission devra bien se servir des bâtisses qu'on a.»

En régions

Dans la division de la Rivière-Rouge, il y a la possibilité que certains dossiers réglés redeviennent importants. De nouveaux commissaires pourraient apporter de nouvelles perspectives.

Toute la question de la programmation 50/50 à Saint-Pierre-Jolys n'a peut-être pas vu ses derniers jours dans la division de la **Rouge**.

Paul Damphousse, un des commissaires pendant le prochain mandat. «La commission scolaire va beaucoup changer. Tout dépend de ceux qui seront élus. La décision est faite dans nos esprits, mais il se pourrait que de nouveaux commissaires pensent autrement. C'est la nouvelle commission qui décidera des dossiers, après tout.»

Construire

Gilbert Lavallée ajoute: «Avant, c'était facile de faire la programmation. 90 pour cent du monde parlait français. Maintenant, c'est plus difficile de satisfaire tout le monde.»

Un des commissaires sortants, **Gilbert Rioux**, prévoit que les commissaires auront à continuer ce qui a été commencé. «Il faut continuer à établir des programmes de français, d'établir le montant de français qu'il y aura.»

D'autres questions seront certainement abordées lors du prochain mandat. Paul Damphousse mentionne, entre autres, la possibilité de construire une nouvelle école à Saint-Jean-Baptiste. La commission doit se pencher sur ce dossier dès son entrée en fonction en octobre.

Dans la division du **Cheval Blanc**, les prochains commissaires auront à continuer le travail de leurs prédécesseurs. **Hilda Martens**, une des commissaires du dernier mandat, précise: «Pendant les trois dernières années, on a réussi à garder les taxes à un niveau très bas. La prochaine commission devra continuer à maintenir ceci. Ce sera le grand défi à relever.»

Les commissaires de la division de **Birdtail River** auront certainement les mêmes tâches que leurs prédécesseurs. **Denis Simard** note: «Il y a du travail qui est toujours là pour un commissaire d'écoles. Comme, par exemple, maintenir le rapport professeurs/étudiants. On cherche toujours à obtenir tout ce qu'on peut pour que la qualité soit là.»

Dans la division de **Turtle River, Yvette Leperze** croit que ce sera au printemps qu'on saura vraiment quelle direction prendra la nouvelle commission. «Quand il y aura cette séance à Glenela, on connaîtra les points chauds pour les commissaires.»

«Personnellement, j'aimerais que la commission se penche sur la possibilité de construire une école secondaire en français. Ça nous fait de la peine de voir nos jeunes quitter après la dixième année. Ça serait vraiment bien s'ils pouvaient rester ici pour terminer leurs études. Ce sera sans doute une question à aborder.»

Les divisions de Agassiz et de la Rivière-Seine ont des points en commun. Le prochain mandat des commissaires servira dès le début à continuer le travail de leurs prédécesseurs.

Dans la division de **Agassiz**, plusieurs commissaires ont poussé, pendant le dernier mandat, pour que la division se divise en deux. La question deviendra donc encore plus pressante durant les prochaines années.

Diane Dubé, commissaire sortante dans la division de Agassiz, précise: «Les besoins sont si différents que plusieurs commissaires pensent que la commission ne peut pas bien servir tous les besoins de la division. D'où le besoin de séparer la division en deux.»

Utiliser au maximum

«À Powerview, il faudra évaluer l'immersion où il y a trop d'étudiants. On a été obligé de combiner deux programmes et de nombreux parents n'ont pas été contents. C'est certain que cette question sera à l'agenda des nouveaux commissaires.»

Dans la division de la **Rivière-Seine**, les commissaires auront à étudier la possibilité d'une nouvelle école secondaire pour la division. **Ron Lagacé**, commissaire sortant, souligne: «Une décision doit être prise dès le prochain mandat.»

Germain Sicotte aborde la même question d'une différente façon. «L'aménagement des écoles doit continuer. Il faut qu'on s'assure que les bâtisses soient utilisées au maximum.»

Germain Sicotte espère aussi que le prochain mandat servira à la réalisation d'un projet important dans les esprits de plusieurs: «Une commission scolaire homogène doit être réalisée, après quelques autres études.»

Le directeur prenait soin de tout

Un vol à main armée. Un enlèvement. C'était le comble. Décidément, la Caisse populaire de La Broquerie avait besoin de son propre chez-soi en novembre 1960. Elle l'a eu, un an plus tard, en octobre 1961.

«L'inspecteur des caisses nous avait conseillé de bâtir,» se souvient Eloi Gagnon, qui assuma la direction de la caisse populaire en novembre 1960. «Il nous avait dit que ça aiderait à l'expansion de la caisse.»

Depuis son incorporation en août 1938, «on déménageait d'une place à l'autre avec chaque changement de gérant,» explique l'un des signataires de la charte d'incorporation. Ainsi, lorsque Noé Normandeau était directeur *(1939 à 1951)*, la caisse pop et le bureau de poste partageaient les mêmes locaux.

C'ÉTAIT LES 60

En 1955, Alphonse et Liliane Boily ont assumé la direction de la caisse. Jusqu'à l'épisode du *hold-up*, la Caisse populaire de La Broquerie était située dans leur salon. Une situation qui n'était pas idéale. Une situation qui a mis en danger toute la famille Boily.

Il n'y a pas de doute que le vol a obligé les responsables



Eloi Gagnon, ancien directeur. Avant la caisse pop: «on essaye de s'imaginer ce que c'était. Il y avait les banques de Steinbach. À la fromagerie, on faisait affaire avec la Banque canadienne nationale de Saint-Boniface. On envoyait les dépôts par la malle.» Et pour les particuliers? «On n'avait pas besoin de banques, on n'avait pas d'argent!»

de la caisse à construire un édifice. «Je ne crois pas qu'on aurait bâti aussi vite si ça n'avait pas été du *hold-up*, confirme Eloi Gagnon. Tant que ça marchait assez bien, on ne s'inquiétait pas trop trop.»

«Le petit édifice de 32 pieds par 26 pieds avec devanture en briques et côtés revêtus de stuc n'a coûté que 11 565$», rapporte **La Liberté et le Patriote** du 20 octobre 1961, *«y compris l'achat du terrain, la voûte et l'ameublement.»*

«Il contient les bureaux du gérant, M. Eloi Gagnon, la salle des comités, la salle d'attente, la voûte aux murs de ciment d'un pied d'épaisseur, la chaufferie, etc. Tout est sobre mais élégant, la construction, assumée par Alix Simard, un fils de la paroisse, est de première classe.»

Bien qu'Eloi Gagnon n'ait pas eu à héberger la caisse pop dans son salon, comme avaient dû le faire ses prédécesseurs, les tâches du directeur étaient sensiblement les mêmes que par le passé. «Le gérant, précise l'octogénaire, prenait soin de tout!»

Tondre le gazon, par exemple. Faire le ménage des bureaux. Et s'occuper de l'entretien de l'édifice. «Une fois, raconte l'ancien agriculteur, une tempête avait endommagé la toiture. La couverture s'est mise à couler. Louis Laurencelle était président à l'époque. On est montés sur la couverture tous les deux et on a arrangé ça!»

Toutes ces tâches, c'était en plus de la gestion de la caisse, évidemment! «Avant la nouvelle caisse, on n'était pas ouvert tous les jours, seulement trois jours par semaine. Après qu'on a eu bâti, on était ouvert quatre jours et demi par semaine. Les jeudis après-midi, on était fermé.»

«Quand t'es tout seul pour tout faire, ajoute l'ancien secrétaire de la coopérative laitière, ça fait des longues journées. À quatre heures de l'après-midi, je commençais à balancer les livres, à faire les entrées. Souvent je ne rentrais pas avant six heures du soir.»

«À chaque fin de mois, quand j'étais seul, il fallait que je balance les livres. Quand la fin du mois tombait un vendredi, c'était pas pire!», ajoute-t-il en riant. «J'avais le samedi et le dimanche pour le faire.»

«C'était à moi aussi d'aller chercher l'argent. Dans le temps, j'allais à la caisse de Steinbach. Je n'ai jamais retiré plus de 3 000$.»

Avoir à assumer le transport de l'argent de la Caisse populaire de La Broquerie à la Credit Union de Steinbach n'était pas l'une des tâches dont jouissait le plus Eloi Gagnon. Car le vol de la caisse en 1960 n'avait jamais été oublié, les coupables n'ayant jamais été retrouvés.

«Ça m'a badré, concède le père de six enfants. Une couple de fois, je n'étais pas brave. Une fois, un détective de Winnipeg était venu m'avertir de faire bien attention, qu'on était sur la liste.»

«J'avais un beau-frère qui était gardien au Centre de détention à Winnipeg, précise-t-il. Il avait entendu parler, à travers les prisonniers, que la Caisse de La Broquerie serait facile à prendre.»

Eloi Gagnon a été le directeur de la Caisse populaire de La Broquerie de novembre 1960 jusqu'en 1971. Bien que la caisse «ait augmenté à tous les ans» durant sa gérance, «le plus gros développement, ça s'est fait par après, en 1972, lorsqu'il y a eu un changement à la loi des caisses.»

«Il y a eu une grosse expansion. Avant les changements, on ne pouvait pas avoir de membres à l'extérieur de nos limites. Ici, les limites, c'était les frontières de la paroisse. D'une manière, on était supposé avoir une bonne idée de chaque membre.»

«On avait plusieurs Ukrainiens qui n'étaient pas de la paroisse. On ne pouvait pas les prendre comme membres. Après les changements, on a pu les avoir comme membres.»

Lucien CHAPUT

Le point sur les caisses déficitaires

Un potentiel supérieur aux projections

«Août 1986 a été le mois le plus profitable dans l'histoire des caisses». Gérald Labossière, le patron du Fonds de sécurité, pourrait difficilement mieux résumer l'amélioration de la situation des caisses qui ont connu parfois de sérieuses difficultés au début des 80.

La job du Fonds de sécurité, établi en 1968, c'est de garantir les dépôts et les épargnes des sociétaires. Et quand les temps sont durs, c'est aussi d'aider à mettre de l'ordre dans les affaires des caisses en trouble.

Six caisses vivaient dans le rouge vif lors de son arrivée en juillet 1983: Saint-Boniface, Précieux-Sang et Parc Windsor *(amalgamée fin 83);* Richer *(amalgamée avec Sainte-Anne fin 83);* Sainte-Rose-de-Lac et Saint-Pierre-Jolys.

Saint-Boniface, Sainte-Rose et Saint-Pierre sont toujours sous la surveillance du Fonds de sécurité. C'est-à-dire qu'en théorie Gérald Labossière et son équipe peuvent prendre des décisions affectant ces caisses.

Mais dans la pratique c'est une autre histoire. «Le Fonds n'a jamais pris une décision contraire aux décisions d'un conseil d'administration. Les conseils ont toujours été impliqués dans les décisions importantes».

Le Fonds de sécurité a aussi la responsabilité de distribuer aux caisses déficitaires environ 670 000$ par an, provenant de l'intérêt d'un prêt de 4,5 millions accordé par la province en 1982 pour 5 ans.

Jusqu'à présent, le Fonds a versé plus de 2 millions à la caisse de Saint-Boniface; 400 000$ à celle de Sainte-Rose et 125 000$ à la caisse de Saint-Pierre-Jolys. Des sommes qui ont permis d'alléger sensiblement de lourdes dettes et de redresser des situations extrèmement difficiles parfois.

Saint-Boniface. Les chiffres résument tout. L'actif est passé de 28 millions *(fin 83)* à 53 millions *(août 86)*. Soit une augmentation de 75 pour cent en moins de trois ans. Les dépôts sont passés de 30 millions à 53 millions *(+ 65%)*; les prêts de 22,5 millions à 45 millions *(+ 100%)*. Le déficit a été coupé en deux: 1,9 millions au lieu de 3,8 millions.

«En 1983, la caisse perdait 40 000$ par mois, y inclus le financement de la dette. En août 1986, la caisse a enregistré un profit de 20 000$, y compris le financement de la dette. Sans la dette, le profit aurait été de 40 000$», précise Gérald Labossière.

Gérald Labossière, le directeur général du Fonds de sécurité. «Les caisses ont démontré durant les trois dernières années leur ténacité. C'est prometteur pour l'avenir. Tandis qu'avec les problèmes des banques durant les trois dernières années, la confiance des gens dans ces institutions a baissé.»

Qui dirige?

À Saint-Boniface. Directeur: Raymond Lafond; présidente du conseil d'administration: Lucille Roch.

À Sainte-Rose. Directeur: Gilbert Dion; président du conseil: Albert Mongrain.

À Saint-Pierre-Jolys. Directeur: Richard Turenne; président du conseil: André Garand.

Au Fonds de sécurité. Directeur: Gérald Labossière; président du conseil: Gérard Rémillard.

«C'est phénoménal. Il n'y a aucun doute que ce revirement est en grande partie dû à la direction de la caisse et à son conseil d'administration. L'amalgamation des trois caisses urbaines a aussi contribué au succès, ainsi que l'aide de conseillers en administration, impliqués lors du redressement.»

Sainte-Rose-du-Lac. Le redressement a commencé à l'automne 1984. L'actif est passé de 3,2 millions à 6,8 millions *(+ 112%)*. Cependant, le déficit accumulé de 1,2 millions n'a été résorbé qu'à 900 000$. Présentement, si l'on exclut le financement de la dette, la caisse dégage un bénéfice mensuel.

«Par rapport à leur situation, toute proportion gardée, ce redressement est presque aussi phénoménal,» estime le directeur général du Fonds de sécurité.

Saint-Pierre-Jolys. La situation n'a jamais été catastrophique. Le déficit de 300 000$ a été réduit à 60 000$. «C'est la caisse qui a le plus contribué à éliminer largement son déficit. Ses opérations sont profitables depuis plus de 18 mois, même en incluant le financement de la dette».

Somme toute, les caisses ont essuyé l'orage. Gérald Labossière pense que «l'implication du Fonds de sécurité va être de beaucoup réduite. Il s'agit essentiellement de faire du monitoring et d'analyser les données pour s'assurer que tout va bien.»

«Les caisses vont certainement mieux. Il s'agit de continuer dans cette direction de rentabilité améliorée. Il faudra aussi absolument bâtir des réserves. C'est une des clés pour l'avenir. Aussi il ne faudra pas être dépassé par l'évolution de l'informatique. En tout cas, le potentiel des caisses est supérieur à ce qu'on avait imaginé».

Pour ce qui concerne l'engagement de la province *(le prêt de 4,5 millions arrive à terme en juillet 87)*, des discussions sont actuellement en cours. Des détails pourraient être connus d'ici quelques mois.

Bernard BOCQUEL



La coopération, un instrument de développement!

Votre caisse populaire vous invite à célébrer la Semaine nationale de la coopération du 12 au 18 octobre 1986.

LES CAISSES POPULAIRES DU MANITOBA

Caritas	233-1220
Elie	353-2283
— Marquette	375-6646
— St-François	864-2676
Haywood	379-2368
Ile-des-Chênes	878-3765
La Broquerie	424-5238
La Salle	736-4341
Laurier	447-2412
Letellier	737-2350
Lorette	878-2791
Louis Riel	646-2382
Lourdes	248-2332
— Saint-Léon	744-2067
Otterburne	433-7775
St-Adolphe	284-2795
Ste-Agathe	882-2345
— Aubigny	882-2108
Ste-Anne	422-8896
— Richer	422-8227
— South Junction	437-2345
St-Boniface	
— Provencher	237-8874
— Précieux-Sang	237-4505
— Parc Windsor	257-3360
St-Claude	379-2332
— Rathwell	749-2101
St-Georges	367-8268
St-Jean-Baptiste	758-3372
St-Joseph	737-2695
St-Malo	347-5533
St-Pierre	433-7601
Ste-Rose	447-2723

Votre caisse populaire ... ***... La différence à votre service***

Les grands mouvements des caisses populaires

L'année prochaine, le mouvement des caisses populaires compte fêter en grand le 50e anniversaire de la fondation de la première caisse, celle de Saint-Malo. Un projet ambitieux a été lancé: la publication d'un livre qui retracera l'histoire et l'impact social des caisses.

L'essentiel de la recherche a été confié à Maurice Gauthier, qui a travaillé entre 1970 et 1978 au ministère provincial du développement coopératif.

Le livre soulignera le rôle que l'abbé Adélard Couture, le propagandiste officiel de l'archevêché, a joué pour permettre l'incorporation, le 9 septembre 1937, de la caisse de Saint-Malo. En effet, l'incorporation a été possible grâce à un amendement à la loi des sociétés, passé le 17 avril 1937.

«L'ancien premier ministre Doug Campbell était, comme ministre de l'agriculture, responsable de la loi sur les sociétés. L'abbé Couture l'a convaincu du besoin d'amender la loi. Le nouveau cadre juridique a permis le coup d'envoi des caisses. Sans ça, on peut penser qu'il n'y aurait pas eu de caisses,» estime Maurice Gauthier.

Il faut dire au passage que la première tentative manitobaine de mettre sur pied une caisse date de 1911. On ignore encore comment et combien de temps exactement le curé de Saint-Jean-Baptiste, Clovis St-Amant, a réussi à faire marcher l'affaire. Chose certaine, en juin 1908, il a écrit la lettre suivante au fondateur du mouvement des caisses, Alphonse Desjardins.(*)

«Il est plus que probable que j'irai à Québec aux fêtes de Mgr Laval, et je me propose d'étudier sur place le système des caisses populaires et leur fonctionnement. Je serais très honoré de vous voir à ce sujet, si vous pouvez me céder quelques minutes de votre temps au milieu de vos nombreuses occupations. Mais je n'ose guère l'espérer et c'est pourquoi je vous demanderais de me mentionner une paroisse ou une institution modèle où je pourrais me mettre parfaitement au courant de ce système de caisses populaires.»



Maurice Gauthier. Des trouvailles dans les archives au Québec.

Sans doute que d'une façon ou d'une autre, le responsable des caisses québécoises a accédé à la requête du curé de Baptiste. Mais Clovis St-Amant ne pouvait être autre chose qu'un précurseur.

«C'était une tentative isolée, définitivement. Une aventure. On a nettement l'impression qu'il s'est pas mal occupé de l'affaire tout seul pendant les 5 ou 6 ans que la caisse a fonctionné. La caisse a sans doute arrêté parce qu'il n'avait pas développé de personnel. Mais surtout parce qu'elle n'avait pas de cadre juridique. Sans oublier que le mouvement au Québec était trop jeune pour donner un coup de main», avance Maurice Gauthier.

Par la suite, en 1937, au moment du «vrai début» du mouvement des caisses populaires au Manitoba, des liens solides ont été établis avec le Québec. Des liens qui, avec le développement des moyens modernes de communication, n'ont fait que s'intensifier au fil des décennies.

Maurice Gauthier, qui a lu une montagne de procès-verbaux de réunions pour sa recherche, discerne de «grands mouvements» durant les 50 dernières années.

• **1937 à presque 1950.** «C'est la période de missionnariat, de défrichage. Les caisses sont installées dans des cuisines, des salons, des presbytères, des salles municipales. Sauf exception, elle ne disposent pas de leurs propres bureaux.»

• **1950-1960.** «Les caisses sortent des ruelles pour se loger sur la rue principale, dans des locaux modestes. Mais elles commencent à être moins gênées de s'afficher, car elles réalisent de plus en plus leur utilité. Il faut savoir que toute une propagande accusait les membres des caisses d'être des socialistes, des gens qui ne voulaient pas payer leurs impôts».

• **1960-1970.** «C'est la période de consolidation.»

• **1970-1980.** «Les caisses sont rendues à l'âge adulte, fières de ce qu'elles représentent. Presque partout, on se loge en conséquence, on construit des beaux buildings. Les caisses ont fini d'être les parents pauvres. Elles sont respectables et respectées. C'est la période des monuments.»

• **Début des 80.** «Le test arrive. À cause de la grave récession, on s'aperçoit que nos caisses sont plus fragiles qu'on le pense. Elles subissent des contre-coups sérieux. La période est tumultueuse, mais en contre-partie on s'est ressaisi. Maintenant, pour être gérant de caisses, il faut être meilleur gestionnaire que jamais».

Pour les francophones, Maurice Gauthier voit un bilan globalement très positif. «Du point de vue financier, ça nous a permis de contrôler des sommes d'argent suffisamment importantes pour se doter de certains services. Sur le plan social, ça a permis de développer un réseau d'hommes d'affaires et de gestionnaires avertis.»

Bernard BOCQUEL

(*) *Maurice Gauthier a trouvé cette lettre de 1908 du curé de Baptiste dans les archives du Mouvement Desjardins. La première caisse a été fondé à Lévis en 1900.*

Quelle année et quel jour?

La petite histoire en dates

Depuis 1937, près d'une soixantaine de caisses populaires ont été fondées, dont une vingtaine ont cessé d'exister et une quinzaine ont été amalgamées.

Le mouvement compte annuellement 23 caisses, 31 000 membres et 180 millions d'actif.

Pour les amateurs de petite histoire, voici les dates d'incorporation des caisses existantes.

Aubigny *(22 mars 1961)*; Caritas *(6 novembre 1962)*; Elie *(19 mai 1942)*; Haywood *(10 mai 1941)*; Ile-des-Chênes *(7 mars 1945)*; La Broquerie *(4 août 1938)*; La Salle *(19 mars 1953)*; Laurier *(3 juillet 1941)*; Letellier *(2 avril 1945)*; Lorette *(25 mars 1938)*; Louis-Riel Saint-Laurent *(1er juin 1972)*; Notre-Dame-de-Lourdes *(28 décembre 1940)*.

Otterburne *(20 avril 1938)*; Saint-Adolphe *(31 janvier 1941)*; Sainte-Agathe *(8 février 1943)*; Sainte-Anne *(21 août 1939)*; Saint-Boniface *(14 mai 1938)*; succursale Précieux-Sang *(24 novembre 1948)*; succursale Parc Windsor *(22 septembre 1961)*; Saint-Claude *(9 juin 1955)*; Saint-Georges *(13 mai 1944)*; Saint-Jean-Baptiste *(29 janvier 1941)*; Saint-Joseph *(13 septembre 1938)*; Saint-Malo *(9 septembre 1937)*; Saint-Pierre-Jolys *(4 mai 1938)*; Sainte-Rose-du-Lac *(20 octobre 1942)*.

Bientôt la nouvelle loi va entrer en vigueur

Les caisses affichent leur sérénité

Les caisses populaires ont le vent en poupe au Manitoba, selon le président de leur Fédération, Normand Collet, qui brosse un tableau de leur situation.

Quel est l'état de santé actuel des caisses populaires?

— Notre actif continue à progresser à un rythme soutenu *(12 à 13 pour cent de hausse)*, supérieur à celui de la plupart des mouvements comparables, comme les caisses Desjardins par exemple. Notre actif se monte à 180 millions de dollars, contre 172 millions sur l'ensemble de 1985. *(144 millions en 1984, 129 millions en 1983, 124 millions en 1982).*

Comment expliquez-vous ce succès?

— Il y a une volonté de tout le mouvement de travailler son image de marque et d'améliorer les produits offerts à sa clientèle. Nous avons aussi réalisé des efforts de gestion des fonds et de contrôle des crédits. Nos membres *(environ 31 000)* sont légèrement plus nombreux qu'en 1985.



Normand Collet: «Les caisses populaires progressent et nous en sommes fiers!»

Existe-t-il encore un potentiel inexploité?

— Il y a encore du potentiel, mais il faut aller le chercher. Notre bassin est certes limité, mais nous pouvons sans doute mieux pénétrer le marché, surtout en faisant davantage et mieux affaire avec notre clientèle déjà constituée.

Comptez-vous offrir de nouveaux services à cette clientèle?

— Maintenant que le système Intercaisses est bien développé *(une quinzaine de caisses sont équipées)*, c'est surtout l'installation de guichets automatiques qui nous intéresse. Malheureusement, il y a encore quelques problèmes techniques à résoudre avant de se lancer dans des investissements coûteux en matériels. Nous ne voulons pas dépenser d'importantes sommes dans des équipements qui pourraient se révéler rapidement obsolètes.

Il faut savoir qu'en choisissant un réseau de guichets automatiques, on élimine pour nos membres la possibilité d'utiliser tous les autres réseaux. Il ne faut donc pas se tromper. Sans oublier qu'un regroupement des différents réseaux *(et donc de nouveux investissements)* est toujours possible dans les années à venir.

Envisagez-vous une modification du nombre de caisses populaires?

— Il y en a aujourd'hui 23 et nous ne prévoyons ni d'en ouvrir, ni d'en fermer...

La situation économique vous permet-elle d'être optimiste?

— On est toujours un peu inquiet dans les milieux ruraux, mais ce n'est pas la panique. Le portefeuille de la plupart des caisses rurales n'est pas si mauvais, et en ville, les problèmes économiques se posent beaucoup moins. Et puis, le taux de croissance de la province du Manitoba est le plus élevé de tout le Canada, après celui de l'Ontario...

Des risques et des succès

N'est-ce pas un peu décourageant pour certaines caisses qui marchent bien de devoir, par le biais du Fonds de sécurité, aider les caisses qui ont commis des erreurs?

— Aucun changement n'est prévu de ce côté-là. C'est vrai que cette participation au Fonds de sécurité pénalise les caisses qui ont une gestion saine, mais ce principe de mutualisation des risques et des succès est un des piliers sur lesquels repose le mouvement coopératif. De toute façon, aucune caisse, même la meilleure, ne pourrait survivre seule, en dehors du mouvement.

Quand la loi sur les caisses entrera-t-elle en vigueur?

— Normalement avant la fin de cette année.

Que va-t-elle changer?

— Essentiellement cette loi va permettre de solidifier et d'asseoir le mouvement des caisses populaires. Grâce à la formule de «membre associé», les caisses vont pouvoir travailler avec une clientèle anglophone sans perdre leur caractère francophone, puisque ces membres n'auront pas le droit de vote.

L'autre aspect important de cette loi, c'est la mise en place du plan d'équité. Les membres, qui ne peuvent pas posséder des parts supérieures à 5$ jusqu'à présent, pourront alors participer plus directement à l'équité de leur caisse en augmentant, s'ils le souhaitent, le montant de cette part. Cette équité, sorte de garantie financière, devra dans un délai raisonnable après l'entrée en vigueur de la loi, se monter pour chaque caisse à 5 pour cent de son actif.

Quelle contribution apportent les caisses populaires à la sensibilisation du public au mouvement coopératif?

— C'est surtout le Conseil de la coopération du Manitoba qui se charge de faire avancer l'idée et la philosophie de la coopération dans l'esprit du public. Mais, de notre côté, on peut prendre l'exemple de la mise sur pied des caisses scolaires. Les enfants apportent leurs 10 cents ou leur dollar par semaine et apprennent ainsi ce qu'est l'épargne. C'est une manière très concrète de découvrir certains aspects de l'économie, du vécu.

Propos recueillis par
Stéphane JARRE

Roger et Simone Gauvin

Félicitations à nos parents et grand-parents **Roger et Simone Gauvin (née Thevenot)** à l'occasion de leur **cinquantième anniversaire de mariage**. Ils se sont **mariés le 7 octobre 1936 à Letellier au Manitoba.**

Pour fêter cette occasion, une messe nuptiale sera célébrée par le père Albert Thevenot à la Cathédrale de Saint-Boniface le 11 octobre 1986 à 15h00. Un thé sera servi au Club Traverse, situé au 267, rue Traverse à Saint-Boniface. Tous parents et amis sont bienvenus à cette fête. Pas de cadeaux, simplement la joie de votre compagnie.



Le couple est béni par cinq enfants, onze petits-enfants et une arrière-petite-enfant.

La coopération

un instrument de développement !





Pour une cinquième année consécutive, la Semaine nationale de la coopération se tient au Manitoba. Cette manifestation aura lieu du 12 au 18 octobre 1986.

Sous le thème **la coopération un instrument de développement**, cette semaine nous donne l'occasion de rendre hommage aux fondateurs et aux nombreux coopérateurs; mais elle a d'abord pour but de sensibiliser le public à l'importance de l'action économique et sociale que constitue le mouvement coopératif.



Au cours de ces sept jours de manifestations, les membres et le personnel des coopératives franco-manitobaines témoigneront, de diverses façons, du fait que le progrès humain, social et économique passe inévitablement par la coopération.

Ce message vous est présenté par le Conseil de la coopération du Manitoba en collaboration avec ses coopératives affiliées:

- la Coopérative d'alimentation Boni Co-op 233-3740
- la Coopérative de consommation de La Broquerie 424-5231
- la Coopérative de consommation de Saint-Joseph 737-2378
- la Coopérative de services publics de Saint-Léon 744-2646
- la Coopérative étudiante du CUSB 233-0210
- la Coopérative industrielle de Saint-Malo 347-5472
- la Coopérative de Saint-Jean-Baptiste 758-3453
- la Coopérative de Saint-Léon 744-2421



Les bénévoles du Pavillon canadien-français 1986

Le Conseil d'administration et le Comité exécutif du Pavillon 86 de Les Danseurs de la Rivière-Rouge Inc. remercient sincèrement les bénévoles qui ont gracieusement contribué au succès du Pavillon canadien-français de cette année:

Augustine Abraham
Robert Alarie
Maryvonne Alarie
Dominique Allard
Anita Allec,
Blair Anderson
Nancy Anderson
Céline Aquin
Lionel Aquin
Louise Aquin
Lucille Aquin
Michelle Aquin
Irène Arnaud
Maurice Arnaud
Peter Arsenault
Suzanne Aubé
Claude Ayotte
Hortense Ayotte
Jacques Ayotte
Solange Ayotte
Hector Bahuaud
Cécile Bahuaud
Robert Balcaen
Gilles Beauchemin
Raphaël Beauchemin
Blanche Beaudette
Edmond Beaudry
Sylvie Beaudry
Mireille Beernaerts
Rita Benjamin
Alfred Bérard
Nobert Bérard
Claudette Bérard
Réal Bérard
Eva Bérard
Jo-Anne Bertrand
Alice Bérubé
Rina Blanchette
Gertrude Bohémier
M. et Mme Boisvert
Alain Boucher
André Boucher
Marc Boucher
Anita Boucher
Michel Boucher
Annette Boulet
Clément Boulet
Roméo Boulet
Rose Boulet
Danielle Bourbeau
Éveline Bourgouin
Jacqueline Bourgouin
Jacques Bourgouin
Rachel Bourgouin
René Bourgouin
Florence Bourgouin
Rosanne Bourgouin
Jeanne Boux
Liliane Bridges
Dorothy Browton
Rita Buisson-Hébert
Hélène Bulger
Colette Bulger
Michèle Bulger
Aimé Campagne
Emilienne Campagne
Debbie Campbell
Ed Carrière
Edouard Carrière
Jozianne Carrière
Marcel Carrière
Gaylord Carter
Cécile Cénérini
Anne-Marie Chan
Albert Chartier
Michel Chartier
Emma Cherak
Michèle Cherak
Giselle Choquette
Roméo Choquette
Isabelle Choquette
Cindy Clémente
Jean-Paul Cloutier
Laurette Cloutier
Marie Cloutier
Collège de St-Boniface
Madeleine Balcaen
Sylvia Cadieux
Julie Joanisse
Lynne LeGras
Claudette Sabourin
Ronald Colliou
Irène Colliou
Gabrielle Comeault
Lynne Comeault
Marcel Comeault
Agnès Comeault
Raymond Comeault
Nicole Cormier
Doug Creighton
Pauline Courcelles
Ken Daniel
Lorraine Daniel
Antoine Daudet
Denise Daudet
Georges d'Auteuil
Gilbert d'Auteuil
Hélène d'Auteuil
Ivan d'Auteuil
Lucille d'Auteuil
Gilbert Delannoy
Marie-Paule Delannoy
Jean Desaulniers
René Desaulniers
Ray Desautels
Jeannette Deschênes
Normand Desmarais
Brigitte Desrochers
Ida Dorge
Jacqueline Dorge
Jocelyne Dorge
Lyse Dorge
Suzanne Druwé
Gabriel Dufault
Jeannine Dufault
Lucille Dufault
Pierre Dufault
Lucille Dufresne
Kim Duguay
Simon Duguay
Inez Duguay
Danielle Dupasquier
Normand Dupasquier
Denise Dupuis
Diane Dupuis
Dorothy Dupuis
Marie Dupuis
Ted Dupuis
Germaine Dupuis
Louise Dureault
Adeline Dwyer
Carolyn Edwards
Charles Fillion
Tracy Finsten
Rose-Marie Fiola
Aurèle Foidart
Diane Foidart
Maurice Fontaine
Rolande Fontaine
Monique Fontaine
Daniel Fontaine
Nicole Fontaine
Murielle Fontaine
Pierre Fournier
Lorraine Frédette
Christian Gagné
Doreen Gagné
Karen Gagné
Louis Gagné
Guylaine Gagnon
Lynne Gagnon
Roger Gagnon
Patricia Gagnon
Lynne Gisiger
Ray Gosselin
Ronald Gosselin
Henri Grégoire
Louise Grégoire
Linda Grégoire
Sheila Haas
Annette Hacault
Danièle Hamonic
Adèle Hébert
Auguste Hébert
Pauline Hébert
Gisèle Hébert
Louis Hébert
Margo Hébert
Mireille Hébert
Dianne Himbeault
Gisèle Himbeault
Jeannette Hince
Valérie Hindle
Jean-Guy Houle
Paulette Houle
Rita Jeanson
Ian Kirk
Georges Kirouac
Joanne Kirouac
Gilbert Laberge
Yvonne Laberge
Gérald Labossière
Debbie Labossière
Michelle Labossière
Nadine Labossière
Ghislaine Lacerte
Marielle Lacroix
Bibiane Laflèche
Charles Laflèche
Agathe Lafrance
Lise Lafrenière
Nicole Lafrenière
Suzanne Lafrenière
Richard Lambert
Micheline Lamontagne
Georges Langelier
Odile Langelier
Lynne Langelier
Louise Langelier
Roxanne Langelier
Yvonne Larivière
Pierre Laroche
Carmen Laroche
Collette Laurencelle
Lyne Lavigueur
Michel Leblanc
Yvonne Leblanc
Jean-Guy Leclair
Robert Leclair
Philippe Leclercq
Marc Legal
Colette Legal
France Lemay
Eli Lemieux
Jean-Paul Lemoine
Irène Lemoine
Nathalie Lemoing
Philippe Le Quéré
Yolande Le Quéré
Lucien Lussier
Germaine Lussier
Marguerite Lussier
Anne-Marie Magnifico
Thérèse Maguet
Janet Manaigre
Denis Marcoux
Martial Marcoux
Angèle Marion
Annette Marion
Denis Marion
Léonne Marion
Germaine Marion
Gaffray Marion
Nicole Marion
Susanne Marius
Pat Martin
Hélène Martin
Ralph Mase
Denise Meyers
Ernest Molgat
Jan Molgat
Danielle Mondor
Micheline Mulaire
Evelyn Murphy
Guy Noël
Johanne Noël
Lina Noël
Maurice Noël
Claire Noël
Aimé Normandeau
Colette Normandeau
Solange Normandeau
Joseph Normandeau
Bernadette Normandeau
Duane Normandeau
Raymond Normandeau
Annette Osted
Jean-Marc Ousset
Arthur Paiement
Georges Paquette
Agathe Paquette
Judy Payne
Geneviève Pelletier
Hélène Pelletier
Martine Pelletier
Robert Pelletier
Marjolaine Pelletier
Ronald Pelletier
Tanya Pelletier
Georges Perron
Denise Perron
Robert Perron
Christian Perron
Linda Pharand
Claire Pujo
Robert Pujo
Béatrice Raymond
Louis Rémillard
Agnès Rémillard
Marc Rémillard
Nicole Reynolds
Gérard Rioux
Rosaire Rivard
Maggie Rivard
Jules Roch
Evelyne Routhier
Ginette Roy
Josée Roy
Luc Roy
Michel Roy
Renée Ruel
Marc Ruest
Guy St-Godard
Angèle St-Vincent
Daniel St-Vincent
Lynne St-Vincent
Michel Salmon
Roxanne Sarrasin
Gilbert Savard
Roxanne Savard
Lucien Savard
Bernard Savoie
Donald Smith
Michelle Smith
Richard Smith
Rachelle Sturk
Gaëtanne Sylvester
Aline Taillefer
Elsie Tellier
Robert Tessier
Ted Tétreault
Victoire Tétreault
Hubert Théroux
Muriel Therrien
Diane Thuot
Lucille Thurston
Ron Thurston
Ginette Tognet
Lynne Tognet
Patricia Tognet
Elaine Tougas
Paul Toupin
Céline Tremblay
Joanne Trudel
Brigitte Valois
Brigitte Vermette
Diane Vigier
Pepi Wakeland
Ninon Wakeland
Jonathan Warren
Caryn Waters
Denis Weicker
Béatrice Weicker
Bernadette Wozny

Le théâtre fait boule de neige à l'automne

Ça y est. Le vent frais de l'automne souffle déjà sur les seuils de porte. Quelques mois avant que les écoliers se lancent des boules de neige, les troupes winnipégoises lancent leur saison théâtrale.

Bientôt, on ne saura plus où donner de la tête. **Actor's Showcase** entame sa 21e saison de théâtre pour enfants avec une fable de David Holman. **«Peacemaker»**, recommandée aux enfants de 5 ans et plus, réunit sur la scène le théâtre, la danse, le jonglage et les marionnettes géantes. *(Du 10 au 19 octobre au théâtre Gas Station).*

Au **Prairie Theatre Exchange**, les choses bougent déjà. L'auteur de «After Baba's Funeral/Sweet and Sour Pickles», Ted Galay, nous revient avec **«Primrose School District #109»**. Cette histoire d'une institutrice fougueuse qui part enseigner dans une école de campagne pendant la dépression, lance une saison entièrement consacrée aux dramaturges manitobains. *(Du 9 octobre au 2 novembre).*

De son côté, le **Manitoba Theatre Centre** *(Mainstage)* monte, en début de saison, une pièce du prolifique dramaturge américain Neil Simon. **«Brighton Beach Memoirs»** trace un portrait tendre et comique de deux familles brooklyniennes. *(À partir du 23 octobre).*

Le 24 octobre, le **Cercle Molière** nous réserve une place de choix dans le ring. **«Frenchie»**, l'histoire d'un boxeur qui doit faire face au plus dur combat de sa carrière, comprend, au deuxième acte, un véritable combat de boxe, y compris la bière et le maïs soufflé. La pièce d'Irène Mahé et de Jean-Guy Roy mettra en vedette le boxeur professionnel Danny Vandal. *(Du 24 octobre au 1er novembre, à la salle Pauline-Boutal).*

Le théâtre **Warehouse** lance sa saison 86-87 avec un spectacle à la fois drôle et troublant. **«Double Bass»** une pièce de Patrick Süskind, explore les fantasmes d'un musicien qui entretient une relation d'amour et de haine avec sa contrebasse. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ça pique la curiosité. *(Du 5 au 22 novembre).*

*

La Tougâterie: *Combien de livres de homard le Cercle Molière a-t-il commandé pour son «Dîner au homard» le 3 octobre?*

*

Loyalties. Ce film est avant tout la subtile mise en contraste d'une famille anglaise aisée et d'une famille métisse.

Rien n'indique au début que les deux familles auront beaucoup à s'offrir. Mais progressivement une amitié se développe entre les deux mères de famille.

La sensibilité et la force de la famille métisse ainsi que le courage de la famille anglaise permettent aux deux foyers de surmonter une crise qui aurait dû les aliéner à jamais.

Un film de Anne Wheeler, Loyalties a été filmé entièrement à Lac La Biche au nord de l'Alberta. Je le recommande fortement.



Daniel TOUGAS

*

Vous avez dit «grand nord»?

Un brave groupe de 23 musiciens, danseurs et techniciens manitobains partiront à la fin du mois en avion *(un C-130 «Hercules»)* en direction du pôle nord. Le voyage se fera dans le cadre d'une tournée des bases militaires canadiennes à Goosebay dans le Labrador, à Alert, à Yellowknife et aux îles de la Reine-Charlotte, du 25 octobre au 8 novembre.

Le chanteur country, Ray St-Germain, sera le chef de cette expédition musicale. La tournée mettra en vedette également le guitariste Laurent Roy *(qui revient tout juste d'Expo 86 où il a joué dans le «Big Band» de Ron Paley)*, l'harmoniciste Gérald Laroche, la chanteuse Marie Patenaude, le danseur Joey Hollingsworth, l'orchestre Dennis Hammerstedt et les danseurs Robin Dow.

Les maîtres de cérémonie lors de ce spectacle bilingue seront Jack Borthwick et Monique Lacoste.

Les assauts des -35 degrés

«Notre spectacle est normalement 40 à 60 pour cent francophone» explique Ray St-Germain. «Ça varie selon l'endroit où on joue. À Alert, par exemple, l'auditoire sera francophone à 60 pour cent. À Goosebay, c'est moins. Tout ça dépend de la présence des «Vandoos» *(le 22e régiment de l'armée canadienne, les «vingt-deux»).*

Ce ne sera pas le premier voyage de ce genre pour Ray St-Germain. Le vétéran chanteur a joué deux fois auparavant dans le grand nord.

«Nous sommes trois dans l'équipe de tournée à y être déjà allés. Les autres peuvent s'attendre à quelques surprises. Alert est à 200 milles du pôle nord. En ce moment là-bas, c'est la noirceur 24 heures sur 24!»

Heureusement aussi, l'équipe bénéficiera d'un équipement pour répondre aux assauts des moins 35.



«C'était le plus gros Salon du livre que nous ayions eu. Plus de 2 000 personnes dont un certain nombre d'étudiants sont venues» a indiqué Marcel Boulet, bibliothécaire en chef du Collège de Saint-Boniface. Le prochain Salon du livre devrait se tenir d'ici deux ou trois ans.



La Tougâterie: *Combien de livres de homard ont été servis au «Dîner au homard» du Cercle Molière?* 1800 livres. (Vous avez bien lu!) «Presque une tonne», affirme Anita Allec, administratrice du Cercle.



Vous avez des événements culturels à signaler? Appelez-moi!

POINT de CONTACTS

Le carrefour de l'actualité municipale

Faites le poids face à vos kilos!

Vous courez de pèse-personne en miroirs, vous confondez régime et famine, vous n'osez plus renouveler votre garde-robe... Stop! Arrêtez-vous un instant et interrogez-vous sur les motivations profondes de cette course à la minceur.



Stéphane JARRE

SANTÉ

«Dans les trois-quarts des cas, les femmes suivent un régime diététique non pas pour des raisons de santé, mais pour soigner leur apparence», déplore Catrina Brown, conseillère à la Clinique des femmes *(Women's Health Clinic)*.

Elle note d'ailleurs qu'on ne retrouve pas cette attitude parmi les hommes, alors que l'obésité est plus dangereuse pour leur santé parce qu'elle se situe généralement dans la partie supérieure de leur corps.

Autant que l'excès de poids, le désir forcené de maigrir par tout les moyens peut nuire à votre santé. «C'est très grave, affirme Catrina Brown. Certaines femmes en arrivent à une autodestruction en se réfugiant dans l'anorexie ou la boulimie».

«Les femmes qui viennent nous voir sont lassées des régimes diététiques, aussi nombreux qu'inefficaces, qu'elles ont suivis. 9 fois sur 10, ces régimes échouent. D'autres femmes viennent parce qu'elles ne suppportent plus l'alternance répétée entre gain et perte de poids», constate la responsable du programme destiné aux femmes préoccupées par leur poids.

La clinique organise des sessions (*) visant à redonner confiance à ces femmes qui ne rentrent pas dans le moule étroit que leur accorde la société, pour qu'elles s'acceptent et se fassent accepter telles qu'elles sont.

«Une étude récente conduite au Manitoba montre que 17 000 étudiantes de 12 à 20 ans se déclarent soucieuses de leur poids», poursuit Catrina Brown qui prépare une thèse de sociologie sur «l'obsession du poids». ce souci est tel que pour certaines le bonheur semble inversement proportionnel au nombre de kilos: «plus je serai mince, plus je serai heureuse».

La pression sociale est tellement grande sur ces femmes qui s'estiment toujours trop grosses qu'elles finissent par perdre tout contrôle sur leur propre destin. «Souvent les femmes pensent que tous leurs problèmes viennent de leur embonpoint, alors que c'est plus couramment l'inverse qui est vrai,» souligne Catrina Brown.

Tout comme ces femmes ont une fausse image d'elles-mêmes et de leurs difficultés, la société, les médias, la publicité donnent une fausse image de la femme et n'hésitent pas à imposer leur modèle à tout le monde, comme s'il était parfait. Tant pis pour celles et ceux qui s'en écartent...

Catrina Brown estime qu'il faux relever ce défi et elle recommande à toutes celles qui sont visées par des commentaires déplacés sur leur poids de répondre avec fermeté.

Sexisme

Elle cite en exemple cette femme qui, critiquée par une vendeuse, n'a pas hésité à aller s'habiller ailleurs puis à revenir dans le premier magasin pour se plaindre au directeur «qui s'est montré plus compréhensif que son employée».

«Ne laissez personne vous dicter votre poids», insiste la conseillère médicale, qui n'hésite pas à comparer ces remarques humiliantes «au racisme et au sexisme».

Elle met aussi en cause le «mythe du poids idéal». Et pour étayer ses réserves à son sujet, elle note qu'une compagnie américaine d'assurances, qui publie des tableaux définissant un poids idéal en fonction de la taille et de la grosseur des os d'une personne, admettait en 1983 «un poids sensiblement plus élevé qu'en 1959». Comme les modes, les critères scientifiques varient...



Catrina Brown: «Pas besoin d'être mince pour être en forme!»

Catrina Brown remarque également que les fabricants de vêtements, par exemple, s'intéressent de plus en plus au marché des habits de grande taille et qu'ils sont de moins en moins vendus dans des magasins spécialisés, synonymes de ségrégation. De même, qu'un magazine de mode comme Vogue consacre plusieurs dizaines de pages aux femmes fortes dans un récent numéro, cela justifie à ses yeux un certain optimisme.

(*) *La prochaine session débutera en janvier, mais vous pouvez consulter les conseillères de la Women's Health Clinic toute l'année (947-1517).*

télé-horaire — du lundi 13 octobre au dimanche 19 octobre — CBWFT

du lundi au vendredi

10h00 À votre rythme
10h15 You hou
Midi Première édition
12h30 Les belles histoires des pays d'en haut
17h00 Le vagabond
18h00 Le Manitoba **CE SOIR**
21h00 Le Téléjournal suivi de Le point, de la météo et des sports

lun. 13 oct.

12h30 Football professionnel canadien
À Ottawa, les Blue Bombers de Winnipeg affrontent les Rough Riders.

16h00 Les belles histoires des pays d'en haut

18h00 Le Clan Campbell

18h30 Country chaud

19h00 Clôture de l'Expo 86

20h00 Le temps d'une paix

22h10 Le Parc des Braves

22h40 Décibels

23h10 Cinéma
Le voleur de Bagdad. Aventure. Avec Douglas Fairbanks. Un habile voleur à la tire de Bagdad tombe follement amoureux de la fille du Calife.

mar. 14 oct.

14h30 Cinéma
Garde à vue. Drame policier. Avec Lino Ventura, Michel Serrault et Romy Schneider. Un notaire de province est soupçonné du viol et du meurtre de deux petites filles.

18h30 Phare ouest
(reprise) Paul LeJeune.

19h00 La clé des champs

19h30 L'agent fait le bonheur
La santé de Benoit. Séduit par les mérites d'un appareil de musculation, Benoit met beaucoup d'ardeur à convaincre ses collègues de l'acheter.

20h00 Lance et compte

23h15 Cinéma
Fanny. Comédie dramatique réalisée par Marc Allégret d'après le roman de Marcel Pagnol. Avec Raimu, Orane Demasiz et Fernand Charpin. Fanny, enceinte de Marius, confie son état à Panisse, qui devait l'épouser (fr. 32)

merc. 15 oct.

19h00 Star d'un soir
Émission de variétés animée par Pierre Lalonde. Inv. Michèle Richard, Marguerite Blais et les comédiens de «Broue».

20h00 Insolences d'une caméra

22h15 Bestsellers
La chartreuse de Parme. Épisode 2.

23h15 Cinéma
Kitty Foyle. Comédie réalisée par Wood. Avec Ginger Rogers et Dennis Morgan. Ayant épousé un homme issu d'une riche famille de banquiers, une jeune femme prend vite conscience de son rejet dans la haute société (amér. 40).

jeu. 16 oct.

18h30 Les grands films
Au-delà du regard. (If You Could See What I Hear). Comédie sentimentale réalisée par Eric Till. Avec Mark Singer, Shari Belafonte Harper et R.H. Thomson. Au cours de ses vacances, un universitaire, aveugle de naissance, prend conscience plus que jamais de son handicap alors qu'il tombe amoureux (can.-amér. 81).

20h30 Ici Radio-Canada
Le sport. Quelques grands événements sportifs, depuis la toute première partie de hockey télédiffusée du Forum, les Olympiques, les héros sportifs d'hier et de demain. Présentateur: Jean-Maurice Bailly.

22h15 Cinéma
Le grand embouteillage. Comédie dramatique réalisée par Luigi Commencini. Avec Annie Girardot, Fernando Rey, Patrick Dewaere, Marcello Mastroianni, Gérard Depardieu, Ugo Tognazzi et Miou-Miou. Les réactions diverses d'automobilistes coincés dans un immense embouteillage (it.-fr. 78)

ven. 17 oct.

18h30 Manon

19h00 À plein temps
La poussière dans l'oeil. Huguette refuse de vivre son deuil dans la peine et la douleur.

19h30 Le monde merveilleux de Disney

20h30 Contrechamp
Pareils pas pareils! Que disent Susie, Guy, Normand et les autres qui, sans être tout à fait comme nous, vivent à Montréal, Québec et Gaspé et pensent comme nous?

22h15 Séries plus
La Mafia. Drame policier. L'inspecteur Corrado est muté en Sicile pour succéder à un commissaire assassiné par la Mafia locale. L'enquête se heurte au silence traditionnel du milieu, qu'il soit volontaire ou imposé.

23h15 Cinéma
Sybil. (1ère de 2). Drame psychologique réalisé par Daniel Petrie. Avec Sally Field, Joanne Woodward. Sybil, étudiante en dessin et gardienne d'enfants, est conduite à l'hôpital après avoir perdu conscience. Elle est soignée par un médecin qui constate une grave anomalie mentale (amér. 76) (Suite demain à 23h20).

sam. 18 oct.

19h00 La soirée du hockey
En direct du Forum de Montréal, les Jets de Winnipeg affrontent les Canadiens.

22h15 Cinéma
Sybil (dern. de 2) Sybil continue de se réfugier dans de multiples personnalités, et malgré la tendresse de son voisin elle ne parvient pas à s'en sortir (amér. 76).

dim. 19 oct.

10h00 Le jour du Seigneur
Messe célébrée à Tracadie, dans le diocèse de Bathurst, Nouveau-Brunswick, par Ronald Roy, prêtre.

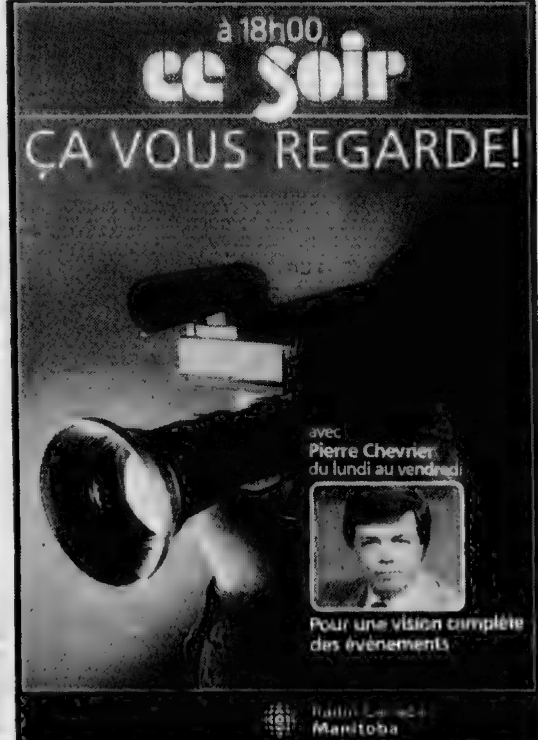
12h30 Cinéma
Chantons sous la pluie. Comédie musicale. Avec Gene Kelly, Donald O'Connor et Debbie Reynolds. À l'avénement du parlant, un couple célèbre du cinéma muet voit sa gloire compromise (amér. 52).

16h00 Second regard
Avec Jacques Houde. Actualités religieuses — Reprise de l'émission «Les récits d'un pèlerin russe»

18h30 Les beaux dimanches
Jean Lapointe porte-à-rire.

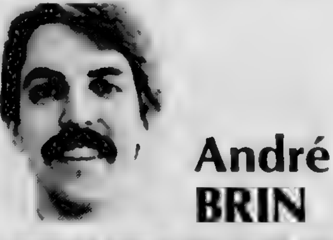
20h00 Les beaux dimanches
Les grands esprits. Dialogues entre des personnalités prestigieuses de différentes époques. Création de Steve Allan, adaptation et réalisation de Jean Boisvert. Avec l'hôte (Edgar Fruitier), Oscar Wilde (Gilles Renaud), Flora Tristan (Hélène Loiselle), Henri Bergson (Luc Durand) et Alphonse Desjardins (Jacques Thisdale) (dern. de 2).

21h00 Les beaux dimanches
O.S.M. Symphonie fantastique. Oeuvre de Berlioz interprétée par l'Orchestre symphonique de Montréal dirigé par Charles Dutoit.



Pour de plus amples renseignements, communiquez avec le service des communications au 786-0249.

De grosses questions planent



André BRIN

VOL 86-87

Ça y est. La vraie saison de hockey est commencée. Chez nos Jets, il règne un nouvel air de confiance pour la saison de 86-87. Ajoutons qu'il serait très difficile de ne pas faire mieux que la formation de 85-86.

Il y a des choses à prouver. John Ferguson ne restera pas sans faire de bruit si les Jets de 86-87 ressemblent au désastre de l'an dernier. N'oublions pas non plus que les partisans perdront vite patience. La saison 85-86 est encore bien vivante dans les esprits.

Cependant, tout semble prometteur après un camp d'entraînement des plus vivants. Avec un nouvel instructeur, **Dan Maloney**, et à cause de la saison catastrophique de l'an dernier, il y avait des postes à décrocher. Tout le monde avait de quoi se motiver.

La grande interrogation planait sur les gardiens de but. On se rappelle de la dernière saison. On se rappelle de **Brian Hayward** et de son inaptitude. Eh bien! Hayward n'est plus de la formation. Tout recommence à neuf. Mais les gardiens qui restent ne sont pas des plus impressionnants.

On s'attendait à voir le jeune **Daniel Berthiaume** dans les filets en début de saison. Mais certaines difficultés personnelles ont nui à sa confiance. Et Ferguson a préféré l'envoyer à Sherbrooke où il pourra retrouver sa confiance.

Marc Behrend a surpris du monde avec son jeu constant lors des matchs hors-concours. Il semble s'être décroché un poste. Mais personne n'est très confiant à son sujet. C'est tout de même le même Behrend qui ne fait rien depuis trois ans.

Steve Penney est encore dans le portrait, bien qu'il n'ait rien prouvé lors du camp d'entraînement. L'autre est **Pokey Reddick**. L'an dernier, le jeune Reddick jouait dans la Ligue internationale avec les Comets de Fort Wayne. Il semble être devenu le préféré de Dan Maloney. Il sera l'homme de confiance en début de saison. Mais, je vous l'assure, Daniel Berthiaume sera de la partie avant Noël.

Un canon

En défense, trois nouveaux venus. Deux des défenseurs étaient de la partie en fin de saison, mais seront des défenseurs réguliers en 1986. Il s'agit de **Peter Taglianetti** et de **Brad Berry.** Maloney a beaucoup apprécié le jeu robuste de Taglianetti. Berry, pour sa part, a joué comme un vétéran.

Mais l'homme dont on parle le plus souvent est **Fredrik Olausson.** Le jeune défenseur suédois pourrait devenir un des bons joueurs offensifs de la Ligue. Avec un excellent coup de patin et un tir de canon, c'est son jeu défensif qui reste à perfectionner. Mais, à 19 ans, quel joueur peut se tirer d'affaire en défense?

À l'attaque, un nom n'a pas cessé de faire les manchettes: **Hannu Jarvenpaa.** Après un début impressionnant *(4 buts)*, le Finlandais est devenu la recrue la plus surveillée depuis Dale Hawerchuk. Et il n'a pas déçu.

Jarvenpaa n'est pas un Finlandais typique. Il aime le jeu robuste. Il est de bonne taille et son style se conforme très bien au jeu nord-américain. On vante aussi son tir et son sens du jeu. Cependant, on s'inquiète de son endurance. Quand Jarvenpaa se fait cogner, il est sonné. Ce n'est pas tout le monde qui peut endurer 80 matchs de cette façon. Ce sera vers la mi-saison qu'on pourra le juger.

L'autre nouveau venu à l'attaque complète le trio «Folklorama» avec Hannu Jarvenpaa et Thomas Steen. C'est **Gilles Hamel.** Patineur rapide, Hamel a découvert qu'il y a une zone défensive et son talent offensif n'a pas souffert.

À l'attaque, il n'y a pas d'autres changements. Il faut dire que ce n'est pas en attaque que les Jets ont connu des difficultés.

5 sur 5. *La grosse rumeur dans les coulisses lors du camp d'entraînement mettait en question l'avenir de* **Paul MacLean.** *Plusieurs qui suivent les Jets de près ne sont pas convainus que MacLean restera longtemps. L'équipe la plus souvent mentionnée est* **Detroit**. *Le nom glissé à l'autre bout: John Ogrodnick.*

À part Jarvenpaa, (J'en reviens pas!) il y a quelques recrues qu'il faudra surveiller cette année. Luc Robitaille et Jimmy Carson à **Los Angeles**, *Jim Sandlak à* **Vancouver**, *Vincent Damphousse à* **Toronto**, *Joe Murphy à* **Detroit**, *Mikael Pivonka à* **Washington**, *Frantisek Musil à* **Minnesota**, *Bill Ranford à* **Boston**, *Shawn Anderson à* **Buffalo** *et Jason Lafrenière à* **Québec.**



La semaine prochaine: **Lumber Ladies**

Jean-Paul Molgat

MÉTIERS

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu ERNEST FONTAINE, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retiré.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 201-185, boul. Provencher, Winnipeg (Manitoba) R2H 3B4, le ou avant le 31 octobre 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 6e jour d'octobre 1985.

TEFFAINE, TEILLET & BENNETT
Procureurs de la succession.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue DELPHINE LUSSIER, du village de Saint-Pierre-Jolys, au Manitoba, à sa retraite, décédée.

Toutes réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés, au 200-170, rue Marion, Winnipeg (Manitoba) R2H 0T4, le ou avant le 7 novembre 1986.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 29e jour du mois de septembre 1986.

MARCOUX BÉTOURNAY LA BOSSIÈRE
Procureurs de la succession.



RÉSEAU

115-383, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Man.) R2H 0G9
Téléphone: (204) 235-0640

FAUT Y VOIR!! FAUT AGIR!!

Dans le cadre de son dossier **Violence contre la femme**, RÉSEAU vous invite à une soirée animée par Barbara Brings, psychologue.

THÈME: En tant qu'individu que puis-je faire pour soulager la situation de violence qui m'entoure en 1986?
— dans un contexte personnel
— dans un contexte social

QUAND: le jeudi 23 octobre 1986

OÙ: 210, rue Masson Saint-Boniface

HEURE: 19h30

Ouvert au public. Entrée gratuite. Amenez vos ami(e)s, époux, épouse, parents, etc.

Pluri-elles

Pluri-elles vous propose:

À Saint-Boniface
Groupes de soutien pour

- **mères au foyer**
- **femmes-chefs de familles mono-parentales**

- qu'aimons-nous dans notre situation?
- que voudrions-nous améliorer?
- comment pouvons-nous nous entraider?

Frais d'inscription: **5$**
Service de garde disponible

À Saint-Malo:
Affirmation de soi

Ce programme, conçu pour une dizaine de personnes, comprend six sessions.

- qu'est-ce que ça prend pour s'affirmer?
- comment demander à quelqu'un de changer son comportement?
- les droits des autres dans l'affirmation de soi.

Ces trois groupes commenceront par une série de 6 sessions de partage, débutant à la fin octobre.

Pour plus d'information ou pour vous inscrire contactez **Pluri-elles** au 233-1735.

Joies et confessions de Charles Laflèche

Charles Laflèche est contrôleur à la caisse de Saint-Boniface de métier et partisan des Bombers de passion. Ce qui lui pose un problème: concilier ses désirs ardents et les statistiques.

«Je crois beaucoup dans les statistiques» affirme celui qui est né en 1959, à 8h13, le 25 septembre» et qui a pris ses premiers billets de saison» en 1976, dès que j'ai pu les payer».

Sa croyance dans la loi des grands nombres est à l'origine d'un ignoble doute à la veille de la partie contre Ottawa. «J'aime pas jouer contre une équipe qui n'a pas gagné depuis trop longtemps.» Cependant, notre quart de sofa se ressaisit dans le même souffle: «Mais je ne pense pas que ça va nous arriver. Les joueurs sont conscients de leur fiche à l'extérieur. Et puis le momentum est en notre faveur».

Si on ne sait pas jusqu'où ce momentum si précieux en football, va entraîner les Gros Bleus, Charles Laflèche sait en tout cas ce qui devrait arriver pour que Winnipeg ait la meilleure chance de remporter la Coupe Grey.

«Si Edmonton finit en première place et les Bombers en 2e, on va pouvoir jouer sur une pelouse et dans le froid, deux choses que B.C. n'aime pas. L'important, c'est de ne pas se trouver dans une situation où il faut battre B.C. une troisième fois. Parce que là, les statistiques seraient contre nous. Alors j'aimerais que B.C. perde encore une autre partie».

Le 5e Quart

Et vous êtes priés de ne pas rire de la marotte de l'employé de la caisse pop de Saint-Bonne. «On peut faire mentir les statistiques à l'occasion, mais à la longue, elles gagnent toujours».

Et la Coupe, on a une chance? «Oui!, oui!! J'aurais dit non voilà quatre semaines. Mais avec la manière dont la défense joue et le retour de Boyd, je dis oui. D'ailleurs avec Boyd, Murphy et Tuttle, ça fait rien qui est quart», lance le pro-Cléments de toujours.

Pitié

Vraiment? «Je dois admettre que je suis en bataille constante avec les Boucher. Moi, je reste un gros Tommy fan. Mais je dois avouer que Huffer m'a impressionné. Il est en train de me convertir». Enfin presque. «Mon coeur me dit Zorn, à cause de son expérience. C'est un joueur d'équipe et j'aime son caractère. Mais ma tête me dit Huffer».

De toute façon, notre quart de sofa, depuis quelques parties, «préfère voir la défense sur le champ». Un penchant qui s'explique assez facilement. «Entre 11 et 17 ans, j'ai joué au football. J'aimais l'attaque, mais à 15 ans, on m'a mis safety *(maraudeur)*. J'ai découvert la joie de frapper. Et quand je regarde jouer Ty, Bennett et Thompson, tu vois qu'ils ont cette joie-là. J'aime l'esprit d'équipe des Bombers».

Malheureusement, contre Toronto, Charles Laflèche n'a pas pu apprécier les bons coups au stade. Pour des raisons professionnelles pressantes. «C'est la première partie que je manque, confesse-t-il. Attends, non, la deuxième. La première, c'était la journée de mes noces. J'ai dû écouter la partie à la radio entre l'église et la salle paroissiale. Une belle victoire contre la Saskatchewan! En 1982. Le 9 juillet.»

Bien entendu, en authentique True Blue, il n'a pas pu s'empêcher d'écouter la partie à CFRW. Résultat? «Ça fait pitié!! C'est très frustrant. On dirait que les annonceurs oublient qu'on ne peut pas voir! Il fallait écouter la réaction de la foule pour savoir!»

Charles Laflèche sera au rendez-vous contre Edmonton. Le samedi 25 octobre, à 19h30. «J'aime surtout l'atmosphère du stade en automne. Quand il fait un peu froid. On voit l'haleine des joueurs. Ça met plus dans l'esprit du football. Et puis quand il commence à faire froid, c'est là que les parties deviennent plus importantes. C'est là que la défense commence à compter plus.»

Bernard BOCQUEL

VIE SOCIALE

Naissance

Jacques Normand Alfred Bouchard, fils de Roger Bouchard et d'Annette Moquin de Saint-Jean-Baptiste, né le 7 juillet 1986. Les grands-parents sont Eddy et Eva Moquin de La Broquerie et Victor et Claire Bouchard de Saint-Jean-Baptiste. L'arrière-grand-mère est Hélène Sarrasin de Saint-Adolphe.

Anniversaire

Simone et Roger Gauvin, anciennement de Letellier, 50e anniversaire de mariage le 7 octobre.

Yvonne et Dominique Courcelles, de La Broquerie, 50e anniversaire de mariage le 19 octobre.

Décès

Rose-Anne Desrosiers (née Simard), anciennement de La Broquerie, décédée à Saint-Boniface le 5 octobre à l'âge de 89 ans.

Marie-Rose Henry (née Lagacé), épouse de feu Gillaume Henry, anciennement de La Salle, de Lorette, décédée le 4 octobre à l'âge de 90 ans.

Joe Bourgouin, époux de feu Alice Bourgouin, de Saint-Boniface, décédé le 30 septembre à l'âge de 82 ans.

Rose Bouchard (née Giasson), épouse de feu Joseph Bouchard, anciennement de Saint-Norbert, décédée le 2 octobre à l'âge de 83 ans.

Yvonne M. Bérard, de Saint-Boniface, décédée le 5 octobre à l'âge de 56 ans.

SAINTE-ANNE/ROSS/STE-GENEVIÈVE



Pierre Dornez, Robert Dornez et Anna van den Broeck-Dornez, épouse de Pierre se retrouvent pour la première fois ensemble en Belgique après 68 ans de séparation.

Pierre Dornez aurait dû venir au Canada en 1913, finalement il est arrivé cette année

«C'était maintenant ou jamais», confie Pierre Dornez au terme de sa visite d'une semaine à la famille de son frère Robert, qui s'était installé au Canada en 1913 et est décédé en novembre 85.

À 80 ans, Pierre Ernest Dornez a quitté son petit village des environs de Courtrai en Belgique, pour se rendre pour la première fois au Canada. En 1913, sa mère et 7 de ses frères et soeurs ont émigré au Manitoba, laissant son père et 6 autres enfants, dont lui-même, en Belgique.

La famille aurait dû être à nouveau réunie dans les mois qui ont suivi. Malheureusement, l'histoire et la maladie s'en sont mêlé: la première guerre mondiale éclata en 1914, interdisant tout voyage durant 5 années, et la mère de 13 enfants, ne supportant pas le climat canadien, mourut en avril 14.

Les deux frères Dornez ne devaient plus se revoir avant 1981, date de la première visite de Robert Dornez à sa famille restée en Belgique et qu'il n'avait pas revue depuis 68 ans. Son décès, l'année dernière, n'a pas permis aux deux frères de se retrouver ensemble en terre manitobaine au début de ce mois.

Stéphane JARRE

VITE LU VITE SU

La Montagne — D'une rentrée à l'autre, les effectifs scolaires sont stables dans la division de la Montagne, qui a enregistré en septembre 86, 1 233 inscriptions *(1 237 en 1985)*.

545 élèves suivent le programme français, 642 le programme anglais avec parfois quelques cours de français. Une cinquantaine d'enfants fréquentent les classes maternelles tant françaises qu'anglaises.

Voici le détail, établissement par établissement, des effectifs scolaires: école élémentaire de Saint-Pierre-Jolys: 233; institut collégial de Saint-Pierre-Jolys: 185; école élémentaire de Saint-Jean-Baptiste: 162; collège de Saint-Jean-Baptiste: 152; école de Saint-Malo: 203; école de Sainte-Agathe: 131; école de Letellier: 58; écoles des trois colonies hutterites: 95.

La Rouge — Le nombre d'élèves dans la division scolaire de la Rivière-Rouge est en très légère augmentation au 30 septembre 86 par rapport à l'année dernière. 1 219 élèves se sont inscrits cette année, contre 1 203 à la rentrée 85.

Après une année record

Un nouveau camping sera ouvert l'an prochain

«L'aménagement de 150 places de camping est actuellement en cours», indique Georges Marion, responsable des employés des entrées au parc provincial de Saint-Malo.

Ces places s'ajouteront l'année prochaine aux 215 existant déjà ainsi qu'à celles offertes par le terrain supplémentaire *(qui a accueilli 325 campeurs en surnombre durant le premier long week-end d'août)*. L'ouverture de nouveaux terrains de jeux, notamment de base-ball, devrait aussi renforcer l'attrait du parc de Saint-Malo.

La dernière saison s'est soldée par un record de fréquentation à tous les niveaux. Près de 65 000 véhicules ont été enregistrés aux entrées, soit environ 8 500 de plus qu'en 1985. Les ventes de billets, tant à la journée qu'à la saison, ont aussi progressé.

SAINT-MALO

Ces hausses se vérifient également pour le camping qui a accueilli l'été dernier 11 000 personnes, contre 9 000 l'année précédente.

«Vraiment, c'était une très bonne saison», commente Georges Marion en précisant que «de nombreux visiteurs venaient de la ville. Beaucoup allaient auparavant dans le Whiteshell ou à Birds Hill». De quoi satisfaire les commerçants du village auxquels le parc et le camping «rapportent beaucoup».

Stéphane JARRE

VIE SOCIALE

Pour placer naissances, mariages, anniversaires et décès dans **Vie sociale**, appelez La Liberté au **237-4823**. Un service **gratuit** pour les abonné(e)s.

Coût des nécrologies: 10$ pour 100 mots: 20$ pour 150 mots. **Photo:** 8$.

VITE LU VITE SU

Marchand — C'est toute une fête qui est prévue pour le dimanche 26.

En plus du souper paroissial, de la bénédiction des travaux de réaménagement de l'église, Mgr Antoine Hacault va célébrer une messe en l'honneur du 200e anniversaire de la naissance de saint Jean-Marie Vianney, le curé d'Ars.

Marchand a été choisi comme lieu de fête du patron des curés de campagne, parce que la paroisse a été dédiée à ce saint canonisé en 1925. *(Les heures de la fête sont au **Calendrier provincial**).*

LE CALENDRIER PROVINCIAL

OCTOBRE

Vendredi 10

Sainte-Rose-du-Lac: Hoof 'n' Holler Days. Nombreuses activités dont: à 13h bingo et Air Band Contest, à 18h casino à l'aréna, à 20h concours de violon et de gigue à la salle communautaire, à 21h soirée dansante à l'aréna.

Précieux-Sang: 40e anniversaire de l'école, inscriptions à partir de 13h, visite de l'école, vin-fromage à 20h.

Samedi 11

Sainte-Rose-du-Lac: Hoof 'n' Holler Days. Nombreuses activités dont: de 8h à 10h déjeuner aux crêpes, à 11h défilé de chars allégoriques, à 12h30 bingo à la Maison Dollard, l'après-midi jeux pour les enfants et marché aux puces, de 17h à 19h barbecue au boeuf, à 21h soirées dansantes à la salle communautaire et à l'aréna.

Précieux-Sang: 40e anniversaire de l'école, activités sportives à 11h (inscriptions: 237-0791), bar en plein air de 12h à 16h au patio de l'école, banquet-gala au Rendez-Vous, 768, rue Taché, à 18h (Réservations: 255-2281; 233-4850).

Dimanche 12

Sainte-Rose-du-Lac: Hoof 'n' Holler Days. Nombreuses activités dont: le matin rodéo, à 15h cabaret country dans la salle communautaire, à 21h feux d'artifices.

Précieux-Sang: 40e anniversaire de l'école, messes à 9h et 11h, suivies d'un déjeuner-communion, quilles et badminton de 11h à 15h30 (inscriptions: 237-0791)

Lorette: Souper paroissial organisé par la Ligue féminine catholique, de midi à 17h à la salle paroissial. (Entrée: adultes: 6$; enfants de plus de 5 ans: 3$)

Lorette: Souper paroissial à la salle paroissial de 12h à 17h.

Lundi 13

Sainte-Rose-du-Lac: Hoof 'n' Holler Days. À partir de midi, divertissements variés.

Samedi 18

Saint-Boniface: la troupe de théâtre La Muse gueule présente deux pièces à la salle Martial-Caron au Collège de Saint-Boniface. (237-5094).

Saint-Boniface: Soirée sociale organisé par l'Union nationale métisse de Saint-Joseph du Manitoba au Centre communautaire du Précieux-Sang à 20h (Renseignements et billets: 233-6524 ou 878-3339).

Saint-Norbert: Bazar d'automne organisé par la Ligue féminine catholique à la salle Ritchot de 10h à 16h (Léontine Kenny: 269-3954).

Dimanche 19

Saint-Boniface: la troupe de théâtre La Muse gueule présente deux pièces à la salle Martial-Caron au Collège de Saint-Boniface. (237-5094).

Saint-Eustache: Souper paroissial de 16h30 à 19h00 dans la salle communautaire de Saint-Eustache/Cartier.

Dimanche 26

Marchand: Fête du 200e anniversaire de naissance de saint Jean-Marie Vianney, patron de la paroisse avec une messe célébrée par Mgr Antoine Hacault à 15h30 suivie d'un souper paroissial à la salle communautaire de 17h à 20h.

Elie: Souper paroissial de 17h à 19h au collège Saint-Paul.

NOVEMBRE

Dimanche 2

Saint-Claude: Exposition-vente d'objets artisanaux organisée par le Lioness Club de 11h à 16h au centre recréatif. Un diner sera servi (Réservations: 379-2293).

ATTENTION!

*Comme nous l'expliquions lors du lancement du CALENDRIER PROVINCIAL, il revient aux organisations de veiller à envoyer **par écrit** les détails essentiels des activités qu'elles souhaitent voir annoncé **GRATUITEMENT**.*

canadian images canadiennes

Dans le cadre du congrès **Canadian images canadiennes** il y aura une rencontre de l'auteure

• Suzanne Martel •

le samedi 18 octobre à 14h à La Bibliothèque publique de Saint-Boniface 255, avenue de la Cathédrale Saint-Boniface (Manitoba)

Cordiale bienvenue aux enfants, aux adolescents et aux adultes

À l'occasion de l'ouverture de son bureau, nous souhaitons la **bienvenue** au

Docteur Sharif Said, à sa femme Margaret et à ses enfants Ferosa et Abdul Malik (Abe)

Nous invitons tous les gens à venir les rencontrer lors d'un thé qui aura lieu **le 19 octobre de 14h à 17h** à la salle paroissiale

Son bureau sera situé à **la clinique de Saint-Jean-Baptiste** et sera ouvert les **lundis, mercredis et vendredis de 14h à 17h**

Pour obtenir un rendez-vous composez le
758-3981 (bureau)
758-3980 (résidence)
746-2301 (hôpital de Morris)

la paroisse de Saint-Jean-Baptiste la Chambre de commerce la Société de développement de Saint-Jean-Baptiste et la Ligue féminine catholique

LES PETITES ANNONCES

FACILE ET EFFICACE!

Les PETITES ANNONCES, c'est encore plus payant quand on connaît bien la recette.

Votre PETITE ANNONCE doit nous parvenir au plus tard le lundi par écrit et être payée d'avance aux tarifs suivants:

moins de 20 mots (5$ ou 7,50$ pour deux semaines); 21 à 28 mots (6$ ou 9$); 29 à 35 mots (7$ ou 10,50$); 35 à 42 mots au maximum (8$ ou 12$ pour deux semaines).

À LOUER: Appartement d'une chambre à coucher, libre immédiatement, rue Aulneau. Loyer 350$ par mois, tout inclus, stationnement compris. Composez le 233-2520.
303-

A VENDRE: Stores verticaux faits sur mesure. Prix imbattables. Composez le 269-0088.
287-

Aspirateurs Electrolux presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
187

À VENDRE: Lots d'un demi-acre au sud du Lac de St-Malo. Composez le 1-347-5219.
323-

PAYER ET EMPORTER SEULEMENT: Vente géante — tapis et vinyle! Tapis à endos caoutchouté et prélarts sans cirage en vinyle à partir de 4,98$/v2, nylon sur jute à partir de 8,98$/v2, peinture à 12,95$/gal, en plus de centaines de bouts de rouleaux à prix de liquidation. En semaine jusqu'à 20h, le samedi jusqu'à 17h. 50, rue Archibald, au sud de Nairn. A & R Carpet Barn 233-3061.
300-

RECHERCHE: un appartement d'une chambre à coucher à Saint-Boniface ou à Saint-Vital pour un homme seul de 1er novembre au 1er mars 1987, avec stationnement. Composez le 1-642-5703 ou 255-7460 après 18h, ou écrire au C.P. 1796, Gimli (Manitoba) R0C 1B0.
320-

À LOUER: appartement de 2 chambres à coucher, à Saint-Boniface. Composez le 237-4798.

COUTURIÈRE: avec expérience pour tous genres de travaux de couture. Contactez Marcelle au 233-2687.
88-

Aspirateurs Filter Queen presque neufs. Garantie 5 ans. 150$. Composez le 237-0204.
188

LOTS À VENDRE: Lorette, Terro Subdivision, grands, bien planifiés, services compris, près des écoles. Pour plus d'information, composez le 257-2265.
321-

À LOUER: au 209, rue Masson près du Collège universitaire. Chambres avec cuisine partagée, inclus chauffage, électricité, laveuse et sécheuse. Disponible immédiatement. Signalez le 255-0265 après 18h ou le 233-6958 durant le jour.
326-

RECHERCHE: une gardienne à Saint-Norbert pour deux enfants (âgés de 2 ans et de deux mois) de 11h45 à 16h45 sur semaine à partir du 1er décembre. Composez le 261-8480.
327-

À VENDRE: Réfrigérateur sans givre 12 pieds cubes et cuisinière 24 pouces. Composez le 235-0453 entre 17h et 19h.
328-

RECHERCHE: Nous cherchons à louer un garage pour entreposer notre voiture pendant les mois d'hiver. S'il vous plaît composez le 237-3220 après 16h30. Merci.
329-

À PARTAGER: grande maison à partager. Loyer 325$/mois, tout inclus. Libre le 1er novembre. Composez le 237-4354. Parc Windsor.
330-

À VENDRE: 1 lit «Queen Size» et commode en teck; 1 lit d'eau «super single» avec dosseret en teck et un lit simple. Composez le 257-0232 après 20h.
331-

À VENDRE: manteau de fourrure, mouton de Perse, collet en vison saphir, grandeur: 5 petite, en très bon état. Composez le 237-8392 après 17h.
334-

RECHERCHE: réceptionniste bilingue pour travailler dans un bureau de médecin. Composez le 257-0232 après 20h.
332-

À LOUER: Appartement meublé du 4 novembre au 4 avril. 2 chambres à coucher, pour couple seulement, non fumeurs. Doit avoir références. Composez le 233-0492.
294-

ÉLECTIONS

IL EST PORTÉ À LA CONNAISSANCE DU PUBLIC par les présentes que le 22 octobre 1986, les électeurs seront appelés à élire un maire, des conseillers municipaux et des commissaires d'écoles parmi les candidats suivants qui ont été dûment désignés dans le district de Saint-Boniface et Saint-Vital:

MAIRE

BLEICH, Allen — 789, rue Sherburn
DOERN, Russel — 606-21, chemin Roslyn
FAST, Garry — 19, prom. Radium
HAWRYLUK, William — 874, rue Main
JUBA, Peter — 31, rue Hershey
KOHN, Barry — 15, prom. Forest Park
NORRIE, Bill — 212, rue Waverley
RIVARD, Gilles — 405, chemin Symington
SWAN, Alexander Christian — 404-139, chemin Rosyln
TERNETTE, Nick — 4-280, avenue River

CONSEILLERS MUNICIPAUX

Quartier Taché

SAVOIE, Guy M. — 178, rue Kitson (élue)

Quartier Langevin

DACQUAY, Louise — 2, baie Iroquois
REESE, Evelyne — 10, chemin Nipigon

Quartier Glenlawn

DUCHARME, Al — 51, avenue Nichol
ROSE, Bob — 258, prom. Dunkirk

Quartier Seine Valley

ALSIP, Jack C. — 300, chemin St. George
BANKS, R. A. — 36, avenue Riverbend
DEMARE, Doreen — 5, baie Sandee
HEWITT, Glen — 1010-88, rue Eric
KARASEVICH, John G. — 260, prom. Dunkirk

COMMISSAIRE D'ÉCOLES

La division scolaire de Saint-Boniface nº 4

5 commissaires à élire pour la division dans son ensemble

BARKER, Joan — 18, chemin Covent
CHAPMAN, Anita B. — 61, boul. Vincent Massey
COBURN, Hugh — 33, prom. Lake Lawn
ESTABROOK, Hilton — 2, baie Birch
GARWOOD, Jim — 1, baie Birch
GIRARD, Gabe — 25, boulevard Lomond
KLASSEN, Herman — 154, prom. Charbonneau
PATTERSON, Joyce — 669, chemin Niakwa

La division scolaire de Saint-Vital nº 6

7 commissaires à élire pour la division dans son ensemble

BUCHANAN, Jim — 15, promenade Parkville
CAPE, Barbara — 273, avenue Wales
CHOMICHUK, Walter — 55, chemin Newport
DENISET, JOHN M. — 62, promenade Springside
EVANS, Patricia — 27, promenade Olivewood
GOSMAN, Jim — 812, chemin St-Mary's
HARRISON, Lawrence — 124, chemin St-Vital
HUDSON, Laurie — 111, chemin Brentford
KAUFMANN, Peter — 6, baie Granby
MULDER, Mary — 295, chemin Fraser
PAGTAKHAN, Rey — 6, baie Sandee
PARKER, Jim — 78, baie Weaver
PEDRICK, Dean — 178, promenade Tufnell
VALKA, Larry — 42, baie Brotman
WERESTIUK, Kathy — 127, avenue Malmsbury
WIEBE, Bob — 586, chemin Forbes

La division scolaire de Norwood nº 8

5 commissaires à élire pour la division dans son ensemble.

CLITEUR, Tony — 104, avenue Monck
HART, Jean Y. — 154, rue Genthon
KENNEDY, Joan — 19, place Larchwood
LESLIE, Brenda — 131, avenue Lawndale
MARTIN, Pat — 431, rue Dubuc
ROBINSON, Larry — 33, avenue Ferndale
SAVARD, Claudette — 226, rue Kitson
SCHADE, Monica — 80, avenue Taché

JOUR DU SCRUTIN

Le scrutin pour l'élection d'un maire, des conseillers municipaux et des commissaires d'écoles aura lieu le mercredi 22 octobre 1986 de 8 heures à 20 heures.

SCRUTIN PAR ANTICIPATION

Pour la commodité des personnes qui sont habiles à voter et

a) qui ont lieu de croire être absentes ou autrement empêchées de voter à leur section de vote le jour du scrutin; Ou

b) qui sont atteintes d'une infirmité physique;

il y aura un scrutin par anticipation les vendredi 17 octobre, samedi 18 octobre et lundi 20 octobre 1986, de 17 heures à 21 heures, aux endroits sousmentionnés:

District de Saint-Boniface et Saint-Vital

Bureau du comité municipal de Saint-Boniface et Saint-Vital, 604, chemin St. Mary's, Winnipeg

212, rue Dumoulin, Winnipeg

DEMANDE DE VOTER PAR CORRESPONDANCE

Tout électeur qui, en raison d'une incapacité physique, ne peut se rendre au bureau de vote le jour du scrutin ou les jours de scrutin par anticipation, peut s'adresser par écrit à la directrice du scrutin, M. G. McCullough, au Bureau de la secrétaire municipale, Hôtel de Ville, Winnipeg (Manitoba) R3B 1B9, pour demander de voter par correspondance.

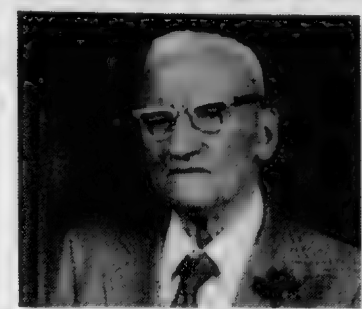
Cette demande doit être faite le 15 octobre 1986, au plus tard.
Fait à Winnipeg (Manitoba) ce 3e jour d'octobre 1986.

La directrice du scrutin,

M. G. McCullough

DIEU PROTÈGE LA REINE

Nécrologies



Magloire Desrosiers

Magloire Desrosiers, né à Sainte-Anne-des-Chênes au Manitoba le 3 avril 1892, est décédé, entouré de toute sa famille, le 22 septembre 1986 à la Villa Youville de Sainte-Anne à l'âge de 94 ans.

Il fut précédé par son épouse Desneiges (née St-Laurent) en 1939, une fille Hortense et 3 petits-enfants. Il laisse dans le deuil 7 enfants: Rosaire et son épouse Alice de Sainte-Anne, Soeur Orise p.s.s.f. de Saint-Boniface, Soeur Rita s.g.m. du Centre St-Amant, René et son épouse Thérèse de Transcona, Germain et son épouse Carmelle de Sainte-Anne, Anna Jolicoeur et son époux Éloi de Saint-Vital, Noëllia Desharnais et son époux Gérard de Transcona. Le défunt laisse aussi dans le deuil 24 petits-enfants et 33 arrière-petits-enfants qu'il chérissait tendrement.

Lui survivent un frère Baptiste (Joseph) ainsi qu'un grand nombre de parents et d'amis.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Sainte-Anne-des-Chênes le 25 septembre, ayant pour célébrant le Père Daniel Lavoie et pour co-célébrant le Père Maurice Benoit et l'abbé Robert Campeau.

Ses petits-fils Denis, Roland et Georges Desrosiers, Gilles Jolicoeur, Marc et Norman Desharnais étaient porteurs. Que son âme repose dans la paix du Christ.

Remerciements

La famille Magloire Desrosiers désire remercier l'aumônier, les médecins et le personnel de la Villa Youville pour leur dévouement et les bons soins.

La famille désire remercier d'une manière spéciale, Mgr. Antoine Hacault, les prêtres, les servants, le lecteur, les porteurs et la chorale pour leur participation.

Un merci sincère aux parents et amis pour leur nombreux témoignages de sympathie exprimés soit par l'assistance aux prières ou à la messe de funérailles, soit par les offrandes de messes, de fleurs et de cartes, et par les services rendus qui nous ont donné beaucoup de réconfort lors du décès de notre cher papa et grand-papa.

Le Salon mortuaire Desjardins était en charge des arrangements.



Joseph Arthur Hébert

Après une longue maladie, le 30 septembre 1986 à l'hôpital de De Salaberry à Saint-Pierre-Jolys, M. Joseph Arthur Hébert âgé de 82 ans de Saint-Malo au Manitoba.

Les prières ont eu lieu en l'église de Saint-Malo à 16h suivies de la messe de funérailles à 16h30 le 2 octobre. Le révérend père Joseph Choiselat, célébrant.

Au lieu de fleurs, des dons en sa mémoire peuvent être faits à la Société arthritique, 825, rue Sherbrook, Winnipeg (Manitoba).

M. Hébert laisse dans le deuil, 3 garçons: Guy et Thérèse de Saint-Boniface, Denis et Hélène de Saint-Malo, Gilles et Jocelyne de Saint-Malo; 4 filles: Yolande et Gérard Gosselin de Saint-Malo, Jeanne et Wilfrid Gosselin de Winnipeg, Carmelle et ami Gérard Lafantaisie de Winnipeg, Diane et Léo Robert de Winnipeg; une bru Lorraine Hébert de Ile-des-Chênes, 21 petits-enfants, 7 arrière-petits-enfants, 4 frères: Cyrille, Ernest, André et Laurent; 4 soeurs: Marie, Joséphine Sanche, Thérèse Sanche et Cécile Closson.

Il fut précédé à la mort par son épouse Rose-Alma (née Marcotte) en 1980, un fils Roger, en 1986, un petit-fils: Berne en 1980.

Les porteurs étaient: Marc Hébert, Yoland Hébert, Miguel Gosselin, Rhéau Hébert, Kofi Gosselin et Bruno Hébert

La famille désire remercier le personnel du Repos Jolys et de l'hôpital de De Salaberry pour les soins spéciaux et la bonté donnés, lors de sa maladie

Rose Anna Michaud (née Kirouac)

Le jeudi 11 septembre 1986, Madame Rose Anna Michaud est décédée paisiblement à sa résidence du Foyer Chez Nous à l'âge de 88 ans.

Madame Michaud, née Kirouac, naquit à Saint-Alexandre au Québec le 28 juin 1898. À l'âge de dix-neuf ans, elle accompagna ses parents qui vinrent s'établir au Manitoba. Le 10 juillet 1917, elle prit pour époux Georges Michaud de La Broquerie. Ils fondèrent leur foyer sur une terre située à environ sept kilomètres de ce village. Ils y demeurèrent jusqu'en 1952 lorsqu'ils s'installèrent d'abord à Saint-Adolphe et ensuite à Saint-Vital. En 1981, plusieurs années après la mort de son mari, Madame Michaud déménagea au Foyer Chez Nous à Saint-Boniface.

Elle fut précédée dans la tombe par son époux Georges en 1967 et un fils Amédée en 1943. Lui survivent deux fils, Thomas et son épouse Cécile de La Broquerie, Alphonse de son épouse Denise de Saint-Boniface, une fille Anna Aubin de Saint-Vital, douze petits-enfants, cinq arrières-petits-enfants et une soeur Rose Délima Jolicoeur.

La messe de la Résurrection fut concélébrée le samedi 13 septembre en la Cathédrale de Saint-Boniface. L'inhumation suivit au cimetière de La Broquerie. Les porteurs furent Louise Aubin, Claude Michaud, Benoit Michaud, Gilbert Michaud, Lawrence Oystryk et Pierre Verrier.

S'étant dévouée à sa famille toute sa vie, Madame Michaud lègue à ses enfants l'amour du travail et de la prière. Malgré sa nature effacée, elle réservait un accueil chaleureux pour sa famille et ses amis.

La famille désire exprimer sa reconnaissance à l'abbé Marcel Carrière pour la très belle célébration religieuse et à l'abbé Robert Campeau pour sa bienveillante participation, ainsi qu'à tous eux qui ont pris part ou assisté aux funérailles. Remerciements sincères pour les témoignages de sympathie, l'offrande de fleurs, de messes et de prières aux intentions de la défunte. Toutes ces marques d'affection ont vivement touché la famille.

Gérard Laurencelle

Le jeudi 4 septembre 1986, à l'hôpital général Victoria, est décédé à l'âge de 45 ans, Gérard Laurencelle, du village de Saint-Adolphe, après une brève et courageuse lutte contre le cancer. Gérard exerçait le métier de soudeur depuis 17 ans.

Il laisse dans le deuil, quatre enfants: Jean-Marc et son épouse Marni, Joanne et son époux Luc Morin, Mona et son époux Richard Klassen, Denis et son amie Lori; une très chère amie, Gabrielle Lemieux; sa mère Clara Laurencelle de Saint-Boniface: cinq frères: Lucien et Lucille de Saint-Vital, Ubald et Huguette d'Ottawa, Irénée et Lorraine de Saint-Adolphe, Rénald et Gilbert de Saint-Boniface; trois soeurs: Jeannine Kirouac de La Broquerie, Yvette de Saint-Boniface, Ginette et Ron Finch de Winnipeg; trois petits-fils, Donald, David et Derrick Morin, qu'il chérissait comme la prunelle de ses yeux: 27 nièces et neveux. Gérard est allé rejoindre son père Georges, décédé en 1983, son frère Noël, en 1966, une soeur Yvette en 1933 et un beau-frère Gérard Kirouac en 1982.

Les prières furent récitées le 5 septembre à 19 heures au Salon mortuaire Desjardins. La célébration de la naissance éternelle de Gérard eut lieu le 6 septembre en l'église de St-Adolphe. L'abbé Edouard Bonin, curé, présidait. Concélébraient avec lui l'abbé Louis Laurencelle et Gilles Beaudry, c.s.v. cousins. Les lecteurs étaient Georges Kirouac et Carole Baldwin, neveu et nièce. L'inhumation eut lieu au cimetière de St-Adolphe.

Les porteurs furent Arthur Lagassé, Henri Morin, Jim Courchaine, Euclide Pelletier, Olivier Ménard et Arthur Paquette, amis de Gérard.

Sincères remerciements au célébrant, concélébrants, servants, porteurs, lecteurs, à la chorale et à l'organiste, ainsi qu'aux dames de la paroisse pour le délicieux goûter.

Profonde reconnaissance à l'abbé Bonin pour sa disponibilité, son soutien et ses visites réconfortantes pour Gérard et la famille: à l'abbé Louis qui a présidé les prières: et à tous ceux et celles qui sont venus rendre visite à Gérard durant son séjour à l'hôpital — cela lui faisait tellement plaisir.

Un merci très spécial aux parents et amis pour les nombreux témoignages de sympathie: présence aux prières ou aux funérailles, offrandes de messes, fleurs, cartes, visites.

Gérard a accepté avec beaucoup de courage la volonté de Dieu dans l'espérance de retrouver bientôt les membres de la famille qui l'avaient déjà précédé; il fut un exemple pour nous tous

«Sur le seuil de sa maison, notre Père t'attend,
Et les bras de Dieu s'ouvriront pour toi.»
Dans la paix de Dieu,
nous te reverrons, Gérard



Hélène Fouillard

À la Villa Decorby de Saint-Lazare au Manitoba, Mme Hélène Fouillard s'éteignait paisiblement à l'âge de 90 ans. Elle était fille d'Edmond Simard et de Sarah Gwyer. Sa mère mourait en 1938 et son père en 1946. Elle fut précédée par son mari Eugène en 1953; son fils, Constant, en 1962; et par son gendre, Murray Cook, en 1979.

Elle laisse dans le deuil six fils et trois filles: Jeanne, Soeur de la Présentation de Marie; Arthur et sa femme Christine; Leon Joseph et sa femme Aline; Ernest et sa femme Rosaline; Jeannette Snyder, veuve de Constant; Alexandre et sa femme Claire; Paul et sa femme Henriette; Eugène et sa femme Yvette; Hélène Huybrecht et son mari, Emile: sa fille Rose Marie Cook; 59 petits-enfants; 54 arrière-petits-enfants. Elle laisse aussi sa soeur Marie Roy et deux frères, Brian et Isabel; Henri et Elizabeth.

Mme Fouillard possédait un coeur d'or. Elle était foncièrement chrétienne, et sa religion faisait partie intégrante de sa vie. En plus de voir aux besoins de sa famille elle répondait toujours aux besoins de nombreux missionnaires. Beaucoup furent témoins de sa grande hospitalité.

Après le décès de son mari elle se retira au village. En 1973 elle fut admise au Nursing Care Home à Russell pour cause de santé.

Les funérailles eurent lieu le samedi 4 octobre en l'église de Saint-Lazare.

Remerciements

La famille remercie très spécialement le Père Maurice Comeault, célébrant de Amaranth; le Père Frank Franz de Russell et le Père Ubald Paquette de Sainte-Rose-du-Lac pour la concélébration à cette messe de la Résurrection. Merci aussi au personnel du Care Home; à tous les parents et amis qui par leurs visites, leurs cartes, le chant et le goûter, ont aidé la famille durant ce temps de deuil.

La famille d'Eugène Fouillard



Antoinette Houle

Paisiblement au RRV Lodge de Morris, Mme Antoinette Houle née Comeault de Letellier alla à la rencontre du Seigneur après une longue maladie acceptée avec résignation. Elle laisse dans le deuil trois filles et deux fils, Yvette, épouse de feu A.X. Fillion, Lucille Rajotte, Aline et son époux Ben Casper, Arthur et son épouse Georgette (Brais), Eugène et son épouse Carmelle (Granger), ainsi que 22 petits-enfants et 35 arrière-petits-enfants. Elle fut précédée par son époux Joseph en 1972 ainsi que trois frères et cinq soeurs. Lui survivent une soeur Alma et son époux Hormidas Lagassé de Dawson Creek et une belle soeur Diane (Houle) et son époux Euclide Boiteau de Letellier, de nombreux neveux et nièces, parents et amis.

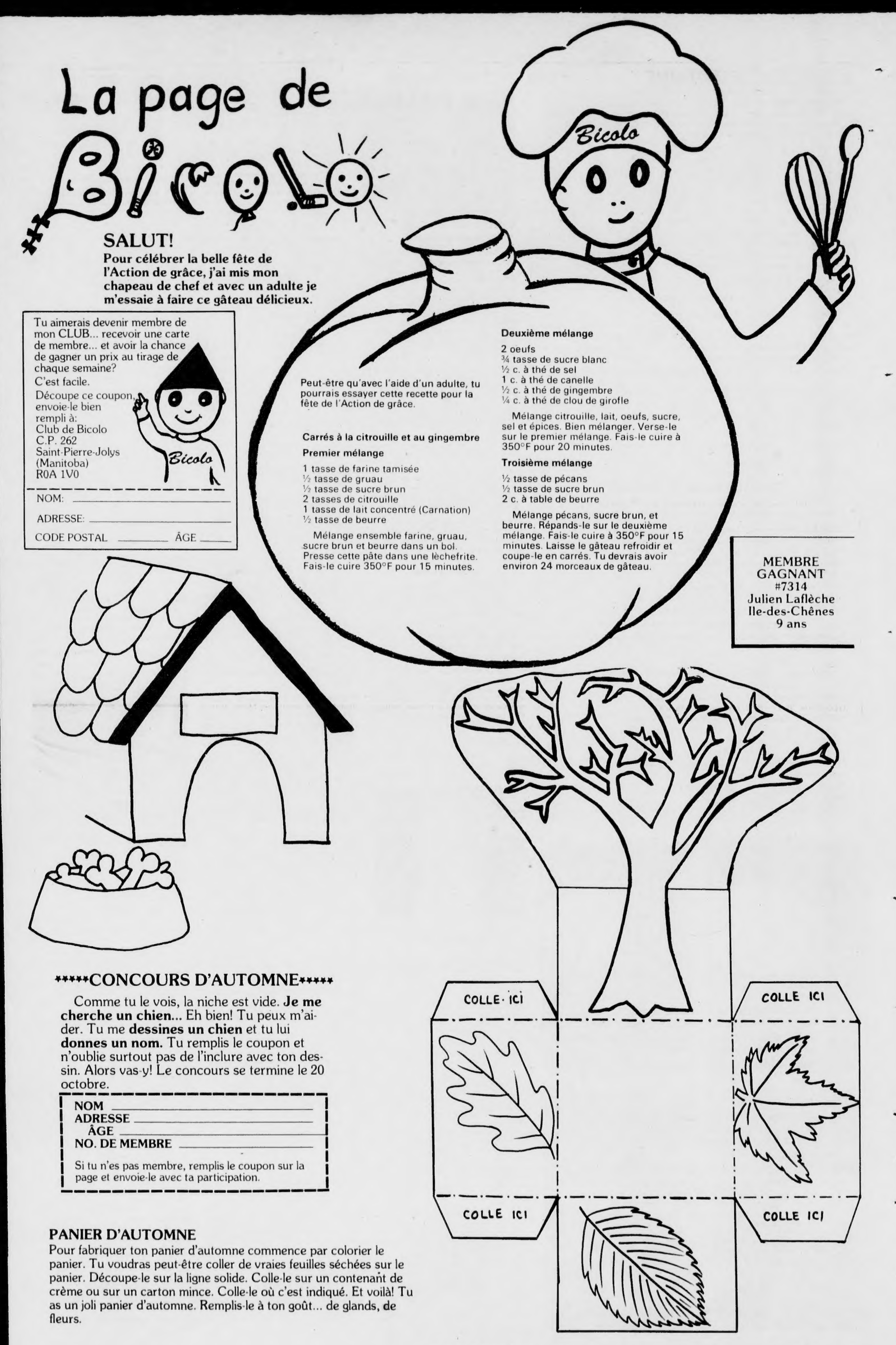
Elle est née à Saint-Jean-Baptiste en 1896. Après son mariage en 1920 elle alla demeurer à Letellier. Pour cause de maladie en 1975 elle dut prendre résidence au Lodge à Morris jusqu'à sa mort. Fidèle à son époux et sa famille avec dévouement elle a consacré beaucoup de temps à rendre les autres heureux. Antoinette aimait beaucoup recevoir sa famille, ses parents et ses amis. Elle avait le coeur ouvert à tous.

La messe de Résurrection fut célébrée par l'abbé G. Toupin curé et co-célébrée par les abbés Louis Morin, Georges Damphousse, G.M. Lévesque et Maurice Comeault, petit neveu de la défunte, en l'église de Letellier le lundi 22 septembre avec l'inhumation dans le cimetière paroissial. Les porteurs étaient ses petits-fils Jean-Paul et Michel Fillion, Maurice et Ronald Casper, Gérald et Aurèle Houle. Lectrices étaient Claudette Philippe et Gisèle Boyer, enfants de choeurs, Paul Houle, Daniel Daneault, Jo-Anne Fillion, Denis Houle et Aimé Sabourin. Chère maman et memère nous t'aimons beau coup et nous penserons toujours à toi. Repose en paix. Nous te reverrons au Ciel.

LAFANTAISIE

Ta douce mémoire demeure
sans cesse dans nos coeurs
Aucun jour nous échappe, cher Papa,
sans qu'on pense à toi

Claire, Armand et famille.



La page de Bicolo

SALUT!

Pour célébrer la belle fête de l'Action de grâce, j'ai mis mon chapeau de chef et avec un adulte je m'essaie à faire ce gâteau délicieux.

Tu aimerais devenir membre de mon CLUB... recevoir une carte de membre... et avoir la chance de gagner un prix au tirage de chaque semaine?

C'est facile.

Découpe ce coupon, envoie-le bien rempli à:
Club de Bicolo
C.P. 262
Saint-Pierre-Jolys
(Manitoba)
R0A 1V0

NOM: ____________

ADRESSE: ____________

CODE POSTAL ________ ÂGE _____

Peut-être qu'avec l'aide d'un adulte, tu pourrais essayer cette recette pour la fête de l'Action de grâce.

Carrés à la citrouille et au gingembre

Premier mélange

1 tasse de farine tamisée
½ tasse de gruau
½ tasse de sucre brun
2 tasses de citrouille
1 tasse de lait concentré (Carnation)
½ tasse de beurre

Mélange ensemble farine, gruau, sucre brun et beurre dans un bol. Presse cette pâte dans une lèchefrite. Fais-le cuire 350°F pour 15 minutes.

Deuxième mélange

2 oeufs
¾ tasse de sucre blanc
½ c. à thé de sel
1 c. à thé de canelle
½ c. à thé de gingembre
¼ c. à thé de clou de girofle

Mélange citrouille, lait, oeufs, sucre, sel et épices. Bien mélanger. Verse-le sur le premier mélange. Fais-le cuire à 350°F pour 20 minutes.

Troisième mélange

½ tasse de pécans
½ tasse de sucre brun
2 c. à table de beurre

Mélange pécans, sucre brun, et beurre. Répands-le sur le deuxième mélange. Fais-le cuire à 350°F pour 15 minutes. Laisse le gâteau refroidir et coupe-le en carrés. Tu devrais avoir environ 24 morceaux de gâteau.

MEMBRE GAGNANT
#7314
Julien Laflèche
Ile-des-Chênes
9 ans

*****CONCOURS D'AUTOMNE*****

Comme tu le vois, la niche est vide. **Je me cherche un chien...** Eh bien! Tu peux m'aider. Tu me **dessines un chien** et tu lui **donnes un nom.** Tu remplis le coupon et n'oublie surtout pas de l'inclure avec ton dessin. Alors vas-y! Le concours se termine le 20 octobre.

NOM ____________
ADRESSE ____________
ÂGE ____________
NO. DE MEMBRE ____________

Si tu n'es pas membre, remplis le coupon sur la page et envoie-le avec ta participation.

PANIER D'AUTOMNE

Pour fabriquer ton panier d'automne commence par colorier le panier. Tu voudras peut-être coller de vraies feuilles séchées sur le panier. Découpe-le sur la ligne solide. Colle-le sur un contenant de crème ou sur un carton mince. Colle-le où c'est indiqué. Et voilà! Tu as un joli panier d'automne. Remplis-le à ton goût... de glands, de fleurs.

VITE LU, VITE SU

Saint-Lazare — En 1983, Omer Chartier est élu sans concurrence au poste de maire. Cinq personnes s'étaient présentées au quatre postes de conseillers. Eugène Fouillard, Ivan Tremblay, André Perreault et Martin Dupont avaient été élus conseillers.

En 1986, il y aura des élections au poste de maire entre Harry Jessep et Ivan Tremblay. Sept personnes se présentent aux quatre postes de conseillers. Il s'agit de Martin Dupont, Martin Fouillard, Gunther Hill, Jean-Marc Lemoine, Robert Lemoine, Allan Rittaler et Robin Tremblay.

Ritchot — Les élections pour le préfet de Ritchot opposeront Albert Bilodeau et John Wallace seulement.

Le troisième candidat, Edgar Hilger, a retiré sa candidature durant le délai de 48 heures prévu par la loi municipale.



Bruno Delaquis. Le nouveau maire de Lourdes.

Notre-Dame-de-Lourdes — En 1983, André Dacquay avait été élu maire. Cinq personnes s'étaient présentées aux quatre postes de conseillers. Ernest Delaquis, Bruno Delaquis, Marcel Deroche et Jean Foidart ont été élus conseillers.

En février 1985, suite à la démission d'André Dacquay, Ernest Delaquis est élu maire. Yves Julien et André Talbot remplacent Ernest et Bruno Delaquis comme conseillers.

En 1986, Bruno Delaquis est élu sans concurrence maire du village. Ernest Delaquis ne s'est pas représenté. Trois postes de conseillers ont été pourvus seulement. Une quatrième personne sera nommée après le 22 octobre. Elle se joindra à Yves Julien, André Talbot et Jean Foidart.

Ça joue dur à Sainte-Anne

Tous les postes sont contestés. Voilà ce qui est, au niveau municipal en tout cas, une nouvelle en soi. Mais il y a plus. Après le 22 octobre, le conseil du village fera peau neuve. Puisqu'il y a seulement un conseiller qui a décidé de se représenter. (*).

Pour Paul Blanchette, maire du village de Sainte-Anne depuis février 1986, cette renaissance de l'intérêt pour la politique municipale est une bonne chose.

«Pour la première fois depuis 15 ans, les résidants s'intéressent à la politique», explique celui qui a remporté la partielle à la suite du décès de Roger Smith. «Quant à moi, c'est une bonne chose qu'ils posent des questions.»

150 000$

«Et le 22 octobre, c'est ce même monde qui pose des questions, qui parle de politique, qui va décider. Quand il y a 10 personnes qui se présentent, c'est une bonne chose. On aura une réponse très positive le 22.»

Paul Blanchette a décidé de se représenter parce que «mes neuf mois ont été très intéressants. J'aimerais trois autres années pour vraiment montrer aux gens ce que je suis capable de faire.»

Arthur Fiola, l'autre candidat à la mairie de Sainte-Anne, se présente parce qu'il y «a besoin d'une personne compétente avec de l'expérience pour présider le conseil. À part de ça, je suis à un an et demi de ma retraite. J'aurais certainement plus de temps à consacrer au poste.»

«D'une personne qui n'a pas d'expérience, poursuit l'ancien secrétaire-trésorier du village (*du 1964 à 1979*), on ne peut pas s'attendre à ce qu'elle apprenne tout en un an ou deux. Et avec un minimum de trois nouveaux conseillers sans expérience, ça va rendre la tâche du maire plus difficile.»

C'est un avis que ne partage pas Paul Blanchette. «C'est quelque chose que tu peux apprendre assez vite, affirme le travailleur de 31 ans, d'abord qu'il y a un vouloir de la part de tout le monde.»

«L'information est là. Une personne n'a qu'à téléphonner au ministère des Affaires municipales. Ou tu peux inviter le maire d'un autre village, le questionner, lui demander comment il s'y prend dans son village. C'est quelque chose qui s'apprend.»

Quelles sont les questions contentieuses à Sainte-Anne? «Généralement, on a de bons services, affirme Paul Blanchette. La seule chose, c'est que les taxes sont élevées. Beaucoup de gens le pensent.»

Le maire se montre aussi inquiet de la santé financière du village. «En 1984, le village avait un déficit de 30 000$. Avec le budget de 1986, le déficit a diminiué de 15 000$. Pour l'année 1986-87, il va être effacé.»

«Par contre, les réserves sont très basses. Le village de Niverville a des réserves de 150 000$, Sainte-Anne n'a que 20 000$ de réserves. Un village en santé devrait avoir une bonne réserve.»

«La plus grosse tranche des impôts fonciers, c'est pour les écoles, souligne Arthur Fiola. Quand le village doit opérer avec 33,34 pour cent des impôts prélevés, ça prend une administration efficace.»

Et cette administration efficace n'est possible, d'après Arthur Fiola, que lorsqu'il y a «l'harmonie entre les membres du conseil municipal, les employés du village et tout le peuple que ce conseil représente.»

Une harmonie qui n'existe plus depuis quelque temps, «à cause des journaux qui ont publié de fausses accusations contre certaines personnes, précise l'ancien agent d'assurance âgé de 63 ans. C'est une chose qui doit être clairifée.»

Lucien CHAPUT

(*) *Il s'agit de Maurice Fiola, conseiller du village depuis 1983. Les autres candidats aux quatre postes de conseillers sont: Mickie Cinq-Mars, Donald Morin, Noël Delaurier, Len Sarna, Steven Jones, Paul Slawinski et Claire Gagnon-Ragot. Denis Grégoire, Norman Lavack et Gilbert Pattyn ne se sont pas représentés.*

Les enjeux

À travers les villages francophones du Manitoba rural, seuls les maires de Sainte-Anne et de Saint-Pierre-Jolys ont [illegible] concurrent aux élect[illegible]ns du 22 octobre. L'enjeu dans ces deux villages? Nous vous les présentons sous forme de reportage.

Dans les autres villages, sauf pour **Saint-Lazare**, il n'y aura pas d'élections pour le poste de maire. Bruno Delaquis a été élu maire sans concurrence à Notre-Dame-de-Lourdes. Ernest Delaquis ne s'est pas représenté.

À **Saint-Claude**, Don Chapman commencera son premier mandat de trois ans. L'enseignant avait été élu maire à la partielle du mois de mars. À **Somerset**, Rémi Messner a été élu sans concurrence comme maire. Roger Poiron ne s'était pas représenté au poste qu'il occupait depuis 1983.

Enfin à **Saint-Lazare**, Harry Jessup et Ivan Tremblay se présentent pour remplacer Omer Chartier.

APEPSIE

Daniel Tougas
Jean-François Belisle

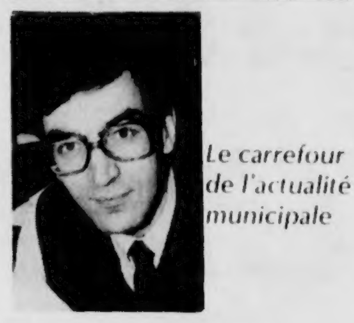








Deux façons de développer Saint-Pierre



Le carrefour de l'actualité municipale

Lucien Chaput

POINT de CONTACTS

Quel genre de personne veut-on comme maire et quel rôle devrait jouer le conseil municipal? Voilà les deux questions auxquelles devront répondre les résidants de Saint-Pierre-Jolys le 22 octobre.

Aimé Gauthier a été élu sans concurrence au poste de maire en 1983 après avoir complété un mandat comme conseiller *(1980 à 1983)*. Il s'est représenté au poste de maire, parce que «dans les années passées, j'ai servi le village d'une façon acceptable.»

«J'ai toujours essayé de guider le conseil afin d'arriver à des solutions qui étaient justes et équitables, poursuit le responsable de l'entretien dans la division scolaire Seine. Et j'ai confiance que je peux continuer à le faire».

L'autre candidat à la mairie, c'est Gérald Fontaine, conseiller du village depuis 1974. «Ça fait un bout de temps que ça m'intéresse, explique l'agriculteur et gérant de la régie des alcools. Ça fait quatre élections que je gagne avec de grosses majorités. C'était le temps de faire le saut.»

«Il y a un besoin de regarder à nos affaires comme il le faut, ajoute Gérald Fontaine. Il y a un manque de lots développés pour la construction de maisons. Il y a un manque de maisons et d'appartements à louer. Il y a eu beaucoup de commerces qui ont fermé leurs portes».

«Comment ça se fait qu'il y a un gros boom dans d'autres villages et non pas à Saint-Pierre-Jolys? Moi j'aimerais m'asseoir avec les associations pour trouver la cause de ça, précise l'ancien président de la Chambre de commerce. Il y a un manque d'investissements. C'est inacceptable dans une communauté comme la nôtre, avec tous les bons services qu'on a en place.»

Aimé Gauthier n'est pas de cet avis. «Il y a quand même un nombre de lots disponibles. Je pourrais en identifier une demi-douzaine juste comme ça.»

«Je ne pense pas que c'est le rôle du village de développer des lots. Il faut laisser ça à l'entreprise privée. Il y aurait peut-être lieu de trouver un parc industriel pour le village. Mais c'est difficile pour un petit village.»

«Le plus gros problème, affirme Aimé Gauthier, c'est que le monde trouve que les taxes sont trop élevées. On sait que la moitié des taxes vont aux divisions scolaires. Ça nous enlève la flexibilité de prélever des taxes pour les services municipaux.»

Les deux candidats à la mairie sont d'accord sur au moins un point: les services offerts par le village sont aussi bien sinon meilleurs que dans les villages de même taille.

«Saint-Pierre-Jolys a quand même gardé son identité comme village rural tout en se procurant des services comparables à ceux de la ville, estime Aimé Gauthier. Le village a non seulement gardé sa qualité de village rural, mais aussi son identité comme village francophone.»

«Côté services, on a un hôpital, une pharmacie, des médecins, des restaurants, des garagistes, des bureaux gouvernementaux, énumère Gérald Fontaine. Notre base, c'est une base agricole. Une chose qui nous manque, c'est les entreprises. Depuis les cinq dernières années, on a perdu notre concessionnaire de voitures et de tracteurs. C'est au village d'aller chercher et d'encourager l'investissement.»

«Il faudra améliorer le service de pompiers, conclut Gérald Fontaine. Il va falloir trouver une autre source d'eau. Comme c'est là, on se fie à la rivière, et un dug-out. Ce n'est pas pratique. Ça sert pour l'instant, mais s'il arrivait un gros feu, ça pourrait être désastreux.»

«Il y a trois projets que j'ai à coeur, que j'aimerais voir se réaliser, conclut à son tour Aimé Gauthier. Par ordre de priorité, ça serait de nettoyer l'ancien lit de Joubert Creek et d'entreprendre des travaux pour que l'eau circule dans ce coin du village.»

«Deuxièmement, on a besoin d'un nouveau poste d'incendie. Dans le moment, on partage le garage avec la charrue à neige, le camion à vidange. Il y a très peu de place. Il faudrait un nouveau poste avec une citerne.»

«Enfin, on aimerait entreprendre un programme d'aménagement de la section commerciale du village, en bénéficiant du programme qui est censé remplacer le Main Street Manitoba. Tout ça, c'est toujours en prenant en considération les taxes municipales.»

(*) *Bien qu'il y ait des élections au poste de maire, seulement trois des quatre postes de conseillers ont été pourvus. Une quatrième personne sera nommée après le 22 octobre. Elle se joindra à Claudette Closson, Maurice Gagné et Matt Lussier.*

Ordonnance RH-4-86

OFFICE NATIONAL DE L'ÉNERGIE AVIS D'AUDIENCE PUBLIQUE

PIPELINE INTERPROVINCIAL LIMITÉE – DEMANDE DE DROITS QUI ENTRERAIENT EN VIGUEUR À COMPTER DU 1er JANVIER 1987

L'Office national de l'energie ("l'Office") tiendra une audience publique afin d'étudier une demande présentée le 5 septembre 1986 par PipeLine Interprovincial Limitée ("la requérante"), conformément à la Partie IV de la Loi sur l'Office national de l'énergie, en vue d'obtenir, entre autres, des ordonnances concernant les droits que la requérante pourrait exiger à compter du 1er janvier 1987.

L'audience commencera le 2 décembre 1986, à 9 h 30, dans les bureaux de l'Office national de l'énergie situés au 473, rue Albert, à Ottawa, en Ontario.

L'audience aura pour but d'obtenir les témoignages et les vues pertinentes des parties intéressées à la demande.

Quiconque désire intervenir à l'audience doit déposer une intervention écrite auprès du secrétaire de l'Office et en signifier une copie à la requérante. La requérante fournira une copie de la demande à chaque intervenant.

Quiconque ne désire que faire des commentaires à l'égard de la demande devrait les envoyer par écrit au secrétaire et en faire parvenir une copie à la requérante, Box 96, 150 King Street West, Toronto, Ontario, M5H 1J9.

Le délai de présentation des interventions ou des commentaires écrits prend fin le 17 octobre 1986. Le secrétaire fera alors paraître la liste des intervenants.

Pour se procurer des renseignements, en français ou en anglais, concernant les Instructions relatives à cette audience ou les Règles de pratique et de procédure de l'ONE qui régissent toutes les audiences, il suffit de communiquer avec le secrétaire ou avec le bureau de soutien à la Réglementation de l'Office à (613) 998-7206. Prière de mentionner l'ordonnance n° RH-4-86 dans toute correspondance avec l'Office sur cette question.

John S. Klenavic
Secrétaire
Office national de l'énergie
473, rue Albert
Ottawa (Ontario)
K1A 0E5
Télécopieur: 990-7900
Téléx: 053-3791

Le 26 septembre 1986

Avec un dépôt à terme



Votre caisse populaire ... ... La différence à votre service